

Fondé sur les enseignements de  
OLIVIER MANITARA

# LA TRADITION ESSÉNIENNE

## École du cœur - Cours 20



ÉCOLE ÉSSENIENNE

©ÉCOLE ESSÉNIENNE 2023-2024  
Tous droits réservés pour le monde  
(textes, dessins, schémas, logos, mise en page, concept)

Dépôt légal :  
École Essénienne - Bourg-Dessous 31 - 1088 Ropraz VD - SUISSE  
ecole-essenienne.world  
info@ecole-essenienne.world



Remerciements à toute les équipes de l'École Essénienne  
et de l'Ordre des Hiérogrammistes pour la réalisation de ce cahier

Rédaction : Sara Devantéry et Loïc Albisetti

Graphisme : Stéphane Despouy

Relecture/correction : Isabelle Dobby et Caroline Erhet

Mise en page : Sonia Ratel

Coordination : Sara Devantéry

également un grand merci à

Sukha.ch

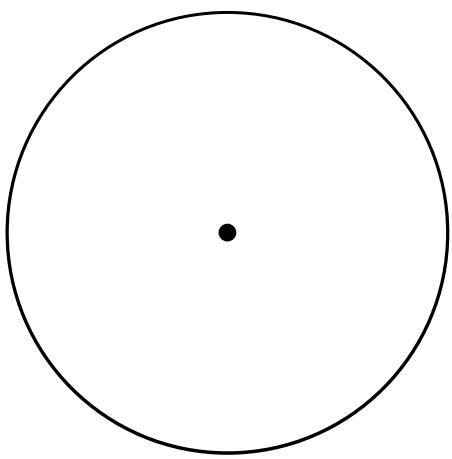
Graphisme de la mise en page du cours

Jan Kop iva sur Unsplash

Photo de couverture

Les cours présentés au sein de l'École essénienne  
sont réalisés à partir des enseignements transmis par Olivier Manitara  
durant 30 ans, entre 1990 et 2020.

Ces enseignements représentent un trésor inestimable  
pour l'humanité en marche et, par ces cours,  
nous entendons préserver ce patrimoine sacré,  
le rendre accessible à tous et le transmettre  
le plus fidèlement possible  
aux générations futures.



École du cœur  
Cours 20

LA TRADITION ESSÉNIENNE

# Table des matières

<b>INTRODUCTION</b>	<b>8</b>
Etymologie du mot essénien	10
<b>Chapitre 1 MARCHER SUR LE FIL DE LA TRADITION OU SUR LE FIL DU RASOIR</b>	<b>12</b>
Dégénérescence de l'humanité actuelle	14
Trouver la force de changer	15
<b>Chapitre 2 ENOCH, PÈRE DE LA TRADITION DES MAÎTRES</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre 3 LA MISSION DES MAÎTRES AU SEIN DU RÈGNE HUMAIN</b>	<b>20</b>
Accueillir l'opportunité de la Lumière dans sa vie	20
Sortir des illusions au sujet des maîtres	23
<b>Chapitre 4 LA LIGNÉE DES MAÎTRES DE LA TRADITION ESSÉNIENNE</b>	<b>26</b>
La distinction fondamentale entre les religions et Dieu, le grand Créateur	27
Enoch	29
L'Atlantide et les « hommes-oiseaux »	30
Noé	33
Rama et l'âge d'or oublié	34
L'Égypte des Fils du Soleil	37
Krishna	39
Zoroastre	41
Hermès Thot	43
Akhénaton	45
Moïse	47
Orphée	49
Elie	51
Numa	53
Pythagore	55

Bouddha	57
Lao Tseu	60
Platon	61
Jean le Baptiste, Jésus et Jean l'Evangéliste	62
La Vierge Marie et Marie-Madeleine	65
Mani	67
Mahomet	70
Padmasambhava	73
Les Bogomiles et les Cathares	75
Les Templiers	78
Christian Rose+Croix	81
Rudolf Steiner, Peter Deunov et Omraam Mikhaël Aïvanhov	85
Olivier Manitara	89
<b>Chapitre 5 S'UNIR AU CORPS DES MAÎTRES</b>	<b>99</b>
Marcher sur le chemin de la Tradition primordiale	99
Créer l'espace pour que la tradition s'y incarne	100
S'unir au corps des maîtres qui porte le Soleil	102
<b>Chapitre 6 LA RONDE DES ARCHANGES</b>	<b>106</b>
Un chemin d'amour universel	107
<b>CONCLUSION</b>	<b>109</b>

# INTRODUCTION



Une « tradition » désigne une transmission continue, à travers l'histoire, d'un contenu culturel qui prend sa source dans un événement passé. Cet héritage immatériel construit alors l'identité d'une communauté humaine, qu'elle soit petite, moyenne ou grande, d'un peuple, ou même de l'humanité tout entière. Elle est une mémoire, une conscience collective, le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. On parle de tradition orale comme de tradition écrite. Contrairement à l'écriture qui transmet la tradition par la lecture, la tradition orale se transmet par la parole comme par la reproduction de gestes, de rituels, sur la base du savoir de l'Ancien, de l'ancêtre, qui nous la transmet par l'exemple.

Dans tous les peuples premiers, l'ancêtre tient une place primordiale car il est le dépositaire de la tradition. La transmission orale y est très importante car elle est garante du lien qui est entretenu entre les générations, le contact avec l'autre est maintenu, entre l'ancien et le jeune. Cette relation tient une importance capitale dans l'éducation des enfants, l'apprentissage du respect, de la patience, de l'écoute, du maintien de l'équilibre et de l'harmonie de la tribu, de la communauté. La tradition n'est pas là qu'une question de théorie mais d'expérience vécue par une transmission vivante.

Pour bien des peuples ancestraux, leur tradition ne s'est transmise qu'oralement. C'est pourquoi on ne trouve pour ainsi dire pas d'écrits mis à part les écrits des anthropologues, dont certains, il faut l'avouer, n'ont pas du tout servi l'histoire. En effet, ces écrits ont fortement été influencés par des idées préconçues de l'écrivain et de sa propre vision du peuple en question. C'est pourquoi la tradition de certains peuples nous a été enseignée de manière faussée, comme cela est souvent arrivé, concernant les peuples Amérindiens ou aborigènes pour ne citer qu'eux. L'écrit transmettait alors des faits coupés de l'expérience qui, elle seule, peut éveiller une compréhension réelle.

L'histoire montre aussi que ces êtres furent bien souvent traités d'ignorants car ils n'avaient aucune fortune, aucune richesse matérielle qui aurait pu définir un quelconque rang aux yeux aveugles de leurs conquérants. Difficile pour de tels yeux, de voir la richesse traditionnelle que ces êtres détenaient dans la grandeur de leur cœur, de leur savoir, de leurs expériences et de leur mode de vie.

*«Une tradition sage ne brille pas par ses vêtements  
mais par son cœur.  
Ainsi, il ne suffit pas de s'habiller d'elle pour la comprendre,  
mais d'unir son cœur, ses mains et ses pas aux siens»*

La tradition dont il sera question dans ce cours est la tradition primordiale que l'on nomme aussi la tradition de la Lumière ou tradition essénienne.

Son fondateur, Enoch, apparut sur la Terre il y a des dizaines de milliers d'années de cela, avant même l'apparition de l'Atlantide (voir chapitre sur Enoch).

On peut dire de cette tradition qu'elle l'est à l'échelle de l'humanité puisque c'est à travers différents peuples et cultures qu'elle a été transmise au fil des siècles. La tradition essénienne transmet un contenu culturel universel en ce sens qu'il n'appartient pas à une communauté en particulier mais au règne de l'humanité. Elle est le « calice » du bien commun, de la sagesse universelle. Tel un fil qui passe d'une perle à une autre, le fil de cette tradition forme un collier qui s'enrichit de différentes cultures et courants qui se sont succédé et se succèdent encore.

Comme cette tradition a été transmise dans différents peuples à différentes époques, et que, par conséquent, elle ne s'est pas montrée habillée du même vêtement culturel, elle n'a pas été reconnue par tout un chacun comme une tradition unique qui s'adresse à l'ensemble de l'humanité. Des guerres de religions et la séparation entre les êtres sont nées de cette incompréhension.

Il est essentiel de comprendre que le terme « essénien » désigne avant tout un état d'être, plutôt qu'une communauté spécifique ancrée dans un lieu ou une époque précise.

Cela étant, à un certain moment de l'histoire de cette tradition, des individus étaient appelés « esséniens », et leurs regroupements qualifiés de « communautés essénienes ». De même que de nos jours, la jeune et nouvelle branche de cette tradition porte le nom de « Nation Essénienne ».



## Etymologie du mot essénien

Le nom « Essénien » a pour origine un très ancien langage. C'était un langage sacré, rempli d'intelligence. Les prêtres-savants s'en servaient pour communiquer avec Dieu. C'était un langage merveilleux, vivant, dont le secret a été perdu. Cet art savait donner une âme aux mots de telle façon qu'ils acquièrent une force magique.

« Essénien » vient d' « **ESSENE** » : celui qui étudie Dieu, celui qui place Dieu au-dessus de tout et qui étudie ses œuvres.

**ESSE** désigne Dieu, l'Être en soi, l'essence des choses, la source originelle, l'esprit de la vie. Cette racine exprime la même idée que celle contenue dans la théophanie de Moïse sur le Mont Sinaï. Dieu se révèle à lui à travers l'Arbre de Vie et dit : « Je Suis est mon nom. »

ESSE veut dire : Je Suis, Dieu est, l'existence est, la vie est, Je suis celui qui est : l'existence.

En latin, le verbe « être » se dit « esse » et des mots comme « essence », « essentiel », tirent leur origine de ce vocable.

La racine **NE** désigne l'idée de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'idée de la conscience, du libre arbitre et de l'étude.

Le mot **ESSENE** désigne une école de Dieu.

Être Essénien, c'est être élève de cette école, en suivre la discipline et participer à son œuvre. C'est être un disciple de la religion universelle. L'Essénien est un étudiant des lois qui gouvernent la vie et il travaille à s'y conformer, non pas parce qu'on le lui demande, mais parce que c'est juste pour lui. Un Essénien est libre avant tout.

La volonté d'un Essénien est de cultiver le profond respect envers chaque créature née du Père et de la Mère, de prendre soin du Divin et de la Lumière sur la terre, par l'étude de la sagesse universelle et sa mise en pratique dans sa vie quotidienne.

Rien dans la vie d'un Essénien ne peut avoir de sens, s'il n'applique pas sur lui la transformation qui découle d'une étude approfondie des lois de la vie, d'une compréhension de l'intelligence de la Lumière.

Sa vie est basée sur la transformation née du travail sur soi et de son application concrète dans le prendre soin de tous les règnes du Père et de la Mère.

Dans toutes les cultures traditionnelles authentiques les esséniens ont existé, de tout temps et à toutes les époques, quand bien même ils portaient d'autres noms. C'est pourquoi il est important de considérer ce mot dans son contexte global et ne pas juste enfermer son existence dans les peuples qui en ont porté le nom.

La tradition primordiale n'est pas reconnaissable à la couleur et au vêtement qu'elle porte dans un peuple ou un autre, mais à l'essence profonde qui vit au sein même de la vision, des actes, de la pensée et des sentiments des êtres qui la vivent et la transmettent.

*Un traditionaliste reconnaîtra un traditionaliste au-delà de la forme ; c'est comme un parfum qui se dégage, une aura commune qui se rencontre et peu de mots suffisent à expliquer ce que le cœur sait alors déjà.*

Le désir porté par cette étude est de permettre une prise de conscience qu'il existe un chemin de beauté dont la porte pour y accéder est au plus profond de nous-mêmes. Des êtres missionnés dans toutes les époques n'ont pas cessé de s'incarner pour nous montrer cette voie. Ce chemin de beauté est la promesse qui émane de notre origine divine<sup>1</sup> de ne pas nous abandonner et de poser, sur le chemin de l'humanité, des repères pour ne pas se perdre sur le chemin, ou de le retrouver...

Cette étude est également un voyage qui remonte à la nuit des temps, à l'aube de la conscience humaine, et qui a traversé les âges jusqu'à nous. Ce voyage nous amènera en Atlantide, en Inde, en Egypte, en Grèce, etc. pour y rencontrer des maîtres authentiques que l'on appelle fils du Soleil, ou des communautés sages, qui ont marqué de leur influence le chemin de la tradition de la Lumière.

Belle route sur le chemin de cette étude !

---

<sup>1</sup> Voir cours no 19 de l'École Essénienne « La Cosmogonie essénienne »  
[www.ecole-essenienne.world](http://www.ecole-essenienne.world)

# Chapitre 1

## MARCHER SUR LE FIL DE LA TRADITION OU SUR LE FIL DU RASOIR



L'humanité contemporaine se croit sur le chemin de la gloire, de la perfection, de « l'ascension humaine ». Pourtant, la sagesse essénienne nous montre qu'au contraire, l'homme a détruit l'harmonie et l'équilibre des mondes, et qu'il s'enfonce chaque jour un peu plus dans un monde déshumanisé.

Cette humanité peut se trouver fort instruite et ingénieuse si elle se compare à une souris, mais si elle se place devant le règne angélique et l'intelligence divine qui emplit le monde de sagesse, elle se trouvera bien hébétée et surtout orgueilleuse et totalitaire. C'est bien pour cela que les hommes aujourd'hui nient la réalité des mondes supérieurs et se contentent seulement de considérer le monde « physique ». Et même en se limitant au monde visible, qui peut nier qu'il y a dans une simple souris, un simple brin d'herbe, une intelligence dépassant la connaissance de l'homme actuel ? La beauté est de le reconnaître et de s'en émerveiller.

Il est un savoir qui ne s'acquierte que par le cœur et l'âme. C'est l'antique science de l'illumination. Si le mot « antique » est bien compris, il peut devenir une source de Lumière. En effet, il existe dans le monde quelque chose d'éternel, d'immuable. C'est la chose la plus précieuse, l'essentiel, la quintessence. Tout tourne autour de cela, ce qui s'use, qu'il faut sans cesse rajeunir, renouveler, c'est le mortel. L'esprit est éternel et les formes sont en devenir. C'est ainsi que le monde est fait ; il faut sans cesse aller de l'avant, il faut s'élancer sur le chemin de l'évolution.

Tel est le sens de la vie : évoluer, s'approcher de la perfection, du mariage mystique de l'esprit et de la forme. Ainsi, le mot « antique » désigne le précieux qui passe de génération en génération comme gage d'évolution et de continuité de l'héritage sacré de l'humanité. Le mot « tradition » a la même signification profonde et sainte. Ce mot parle à l'âme de tout ce qui est pur, grand, beau et noble.

*« J'honore la Tradition,  
le Fils de Lumière qui unit les générations  
et transmet l'héritage des âges.  
Je suis hier, je suis aujourd'hui, je suis demain.  
Je suis celui que je suis, au-delà du temps et de l'espace.  
Je veux prendre soin de toutes les valeurs éternelles  
qui rendent la vie belle et juste de siècle en siècle.  
Par mon être individuel, éveillé par la communauté d'amour,  
je veux entrer dans l'universalité  
et honorer la grande fraternité des Dieux et des mondes.  
Béni soit l'ordre céleste, le grand corps de la sagesse,  
là où chacun est à sa place pour le bien de l'ensemble.  
Bénis soient les piliers qui sont heureux de porter le temple sur la terre. »*

Prière d'Olivier Manitara



## Dégénérescence de l'humanité actuelle

Une des fautes les plus dramatiques qui puisse exister dans l'humanité est de briser cette chaîne des générations, de nier l'antique lumière, de renier ses ancêtres, d'éteindre le flambeau de leur mémoire sacrée et pure. Cela équivaut à délaisser l'esprit pour ne s'intéresser qu'à la forme morte.

C'est cette faute qu'a perpétré l'humanité contemporaine : elle a tout mis dans la forme, jusqu'à la momifier, jusqu'à lutter contre l'intelligence cosmique, contre l'évolution saine et harmonieuse de l'humanité et de la terre. La forme ne peut faire autrement que de se transformer, que ce soit pour s'approcher de l'esprit ou pour s'en écarter. La tâche de chaque génération est de ressusciter ses ancêtres, de porter leur âme en avant sur le chemin. Le contour et les formes changent mais le noyau divin, lui, est éternel.

La Nation Essénienne contemporaine donne une forme adaptée à l'enseignement éternel de la Lumière. Elle ressuscite les ancêtres les plus glorieux de l'humanité en continuant leur œuvre. Non seulement l'humanité contemporaine a coupé le lien sacré des ancêtres, mais elle a développé une science, une technologie pour glorifier la forme morte, pour la cristalliser et lui permettre de s'opposer à la transformation.

Cela crée une grande tension et conduit les hommes dans l'esclavage des ténèbres extérieures. La conscience se trouve prisonnière des murs qu'elle a elle-même contribué à éléver autour d'elle. Des êtres comme Paracelse, Descartes, Newton, Edison, Einstein ne sont pas reconnus pour ce qu'ils étaient : des spiritualistes et des rosicruciens. Tout est fait pour occulter la source de l'antique savoir spirituel véritablement humain. Le mot même « tradition » se résume de plus en plus à l'équivalence de recettes de cuisine. Ce sont aujourd'hui les ordinateurs qui prennent en charge la mémorisation et la transmission du savoir. Mais ce n'est qu'un savoir mort, totalement dénué de l'esprit et de l'âme de l'homme vivant qui transmet uniquement ce qu'il a profondément expérimenté. Il faut sentir ces choses avec son propre cœur... Il n'y a aucune évolution, aucun progrès véritablement humain dans tout cela mais une grande dégradation et un appauvrissement grandissant de tout ce qui fait de l'homme dans la forme, un homme véritable dans l'âme et l'esprit.

## Trouver la force de changer

L'humanité a refusé l'évolution de son âme et de sa conscience. Elle renforce la forme morte pour lutter contre la transformation exigée. Cette lutte a eu pour conséquence de la densifier. Elle a, par ailleurs, renié ses ancêtres, déformé la tradition et l'héritage sacré de la Lumière. De plus, elle a elle-même plongé dans les ténèbres et coupé tous les liens qui pouvaient la relier à la Lumière du monde divin. Elle s'est vouée tout entière à la mort. Enfin, la peur sous toutes ses formes est devenue son maître, son guide, son inspirateur. L'ignorance savante, la cupidité, l'orgueil démesuré, la lâcheté, les compromis en tout genre, la dégradation morale se sont multipliés comme des chaînes maintenant un bateau à quai et l'empêchant de découvrir d'autres horizons. Cela a fait naître des frustrations, des déceptions, des tendances suicidaires, des comportements profondément inhumains.

Le constat est bien là : les mauvais maîtres ont ouvert toutes grandes les portes de l'inhumain dans l'homme ; ils ont transformé les vêtements de Lumière en haillons de mendiant et conduit l'humanité vers la décomposition.

Ce qui caractérise les Esséniens est qu'ils voient tout cela avec force et clarté. Ils s'assemblent et s'unissent au monde divin ; ainsi ils trouvent la force de se détacher de cette humanité décomposée pour s'engager sur un autre chemin, un chemin où des mots comme antique, ancêtres, tradition, sagesse... sont accueillis comme des Anges purs, et prennent ainsi à nouveau tout leur sens. C'est un chemin d'Amour et de Liberté.

## Chapitre 2

# ENOCH, PÈRE DE LA TRADITION DES MAÎTRES



La légende dit qu'une fois qu'Adam eut enfanté Abel avec Lilith et qu'Eve eut enfanté Caïn avec Samaël, ils s'unirent tous deux et enfantèrent Seth. C'est ainsi que fut enfantée la lignée des fils de l'Homme, la voie du milieu, de l'équilibre. Lorsque Jésus dit qu'il était fils de l'Homme, il parlait de cette lignée.

Au bout de 7 générations, apparut dans la lignée de Seth, ENOCH. En hébreu Enoch se prononce *Anouki* et veut dire « Je Suis ». Il vécut sur un continent aujourd'hui disparu, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années.

Reconnu dans les textes sacrés de toutes les traditions des peuples (sous différents noms) comme le premier homme qui s'est redressé de la chute de l'humanité, Enoch est celui qui apporta la Lumière du savoir divin dans un monde en perdition, prisonnier des ténèbres de l'ignorance. Il renoua l'alliance des hommes et de la terre avec le monde divin ; on dit qu'il fut le premier à redresser les pierres.

Il était un homme qui avait conscience de l'existence d'un monde supérieur sacré et souvent il s'efforçait d'entrer en contact avec ce monde. Il se tenait dans son temple et pria. Il posait toutes sortes de questions, il voulait comprendre le sens profond de la vie et aspirait à pénétrer les voiles des mystères qui entourent la vie des hommes.

Ainsi, il apparut comme le premier messie ; le maître Jésus lui-même se réclamera d'ailleurs de la filiation d'Enoch.

Fort de son alliance avec le monde divin, Enoch engendra une civilisation entière et un grand nombre d'hommes et de femmes s'unirent à lui pour l'aider à bâtir un monde basé sur les lois de l'harmonie, du respect et du bonheur partagé entre l'humanité et toutes les formes d'existence, ouvrant le chemin royal de la remontée vers le Père.

Il fut le premier bâtisseur des temples, ouvrant ainsi des espaces sacrés où l'homme pourrait retisser le lien de lumière qui l'unissait jadis avec son âme et les mondes supérieurs. Ces temples, aussi connus sous le nom d'« Écoles des Mystères » étaient des endroits privilégiés où l'homme étudiait les lois qui régissent l'univers, l'être humain et la nature. Ainsi, l'homme pouvait conduire son âme vers la libération et la connaissance directe, ce que l'on nomme la gnose<sup>2</sup>.

Il était l'éveilleur ; partout où il passait, l'ordre et l'harmonie apparaissaient comme par enchantement. Il était réellement porteur d'une autre façon d'être au monde, d'un autre regard auquel l'humanité n'aurait jamais pu avoir accès s'il n'était pas venu sur la Terre.

Dès lors, jamais plus la flamme de la mémoire divine ne s'est éteinte. De génération en génération, cette flamme et cette mémoire ont été activées par une lignée de maîtres qu'Enoch avait pris soin d'établir et de former avant de quitter la terre.

Enoch adora le Nom de l'Éternel et fut le premier qui unit le ciel et la terre. Il est dit que Dieu l'a regardé, l'a aimé, et qu'il lui a offert le chemin de l'immortalité. Source de nos connaissances sur les Archanges et les Anges, Enoch est le principe éternel de la maîtrise, de ceux que l'on a appelés les « Esséniens ». On dit alors que la lignée d'Enoch est celle des Fils de Dieu, des Fils du Soleil, la lignée de la Lumière que l'on nomme également tradition essénienne. C'est pourquoi on appelle les êtres qui font le choix de marcher sur cette voie les « Enfants de la Lumière ». Ceux qui ont préservé ses paroles sont devenus « l'Arche de l'Alliance », la Maison de Dieu, son cœur, son peuple sur la Terre.

---

<sup>2</sup> La gnose est la Lumière dans sa manifestation intelligible, connaissable, apparaissant à l'homme comme un savoir supérieur qui ne s'apprend pas, une sagesse intuitive, une connaissance directe. Elle ne peut se révéler qu'à celui ou celle qui a reconnu que la vie, dans toutes ses manifestations, est la révélation et la matérialisation d'une intelligence supérieure, universelle qu'il est impossible de limiter à une religion ou une philosophie particulière. En cela, les Esséniens sont des gnostiques car pour eux, toutes les religions et traditions authentiques sont les différentes facettes d'un diamant unique, d'une tradition primordiale et d'un Enseignement universel et éternel dont les maîtres sont les gardiens et les activateurs dans le monde des hommes.

Nous devons être conscients qu'à partir du moment où nous marchons sur un chemin de Lumière, nous vivons en Enoch et par lui. C'est dans son fleuve de vie que se sont levés les plus grands maîtres de la tradition des enfants de la Lumière. Chacun de ces maîtres, quel que soit le peuple dans lequel il s'est incarné, a augmenté l'âme commune de cette tradition. Cette âme commune, c'est l'âme de Dieu lui-même.

Enoch fut le premier prêtre et il conclut l'alliance des 7 jours (l'alliance des 7 règnes du Père et de la Mère : les minéraux, les végétaux, les animaux, les hommes, les Anges, les Archanges, les Dieux, nommée aussi « l'Alliance de Lumière ») qui fut ensuite reprise par tous les fils de Dieu, en toutes les époques, les continents et les peuples.

Pour lui aucun être ne devait être rejeté et condamné. C'est pourquoi les Esséniens devinrent des thérapeutes, ceux qui prennent soin de Dieu dans tous les mondes, dans tous les êtres. Le monde divin a béni ce peuple comme un peuple élu et c'est en son sein que sont nés les plus grands maîtres dont les principaux seront cités au chapitre suivant. Tous ont été porteurs de l'alliance avec Dieu à divers niveaux et ont ressuscité, à travers le fleuve du temps, les hiéroglyphes sacrés et les paroles de vie.

*« Voici ce que me montrèrent les Anges.*

*Ces Anges me révélèrent toutes choses et me donnèrent l'intelligence de ce que j'avais vu, qui ne devait point avoir lieu dans cette génération, mais dans une génération éloignée, pour le bien des élus.*

*C'est par eux que je pus parler et converser avec celui qui doit quitter un jour sa céleste demeure, le Saint et le Tout-Puissant, le Seigneur de ce monde, qui doit fouler un jour le sommet du mont Sinaï, apparaître dans son tabernacle, et se manifester dans toute la force de sa céleste puissance.*

*Tous les vigilants seront effrayés, tous seront consternés.*

*Tous seront saisis de crainte et d'effroi, même aux extrémités de la terre.*

*Les hautes montagnes seront ébranlées ;  
les collines élevées seront déprimées ;  
elles s'écouleront devant sa face comme la cire devant la flamme.  
La terre sera submergée, et tout ce qui l'habite périra ;  
tous les êtres seront jugés, tous, même les justes.  
Mais les justes obtiendront la paix ;  
il conservera les élus, et exercera sur eux, sa clémence.  
Alors ils deviendront la propriété de Dieu ;  
il les comblera de bonheur et de bénédictions  
et la splendeur de la Divinité les illuminera. »*

Extrait chapitre 1 du livre d'Enoch



# Chapitre 3

## LA MISSION DES MAÎTRES AU SEIN DU RÈGNE HUMAIN

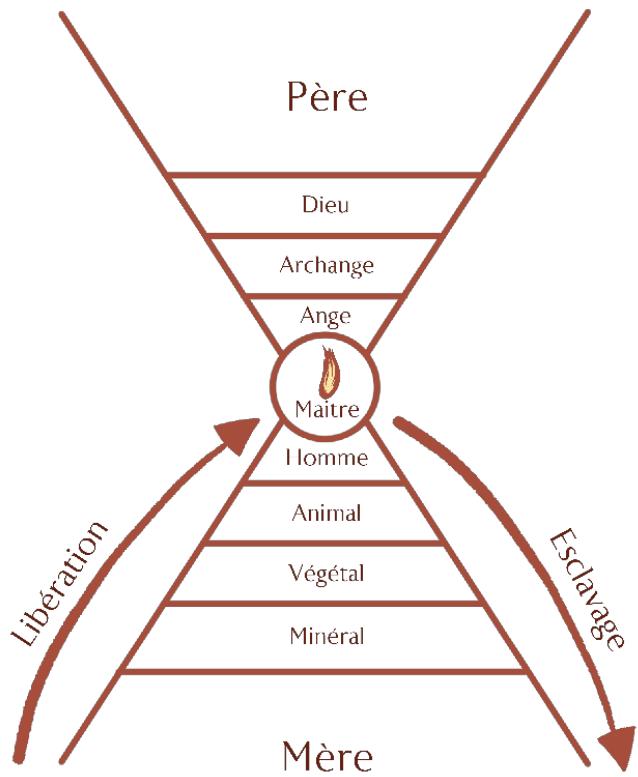
A travers les 2 cours précédents de l'Ecole du cœur – le pardon et la cosmogonie – tu as pu comprendre l'importance capitale de la lignée et de la tradition des Maîtres dans le processus d'évolution de la terre et de l'humanité.

Les hommes doivent enfin comprendre que sans la présence et l'incarnation cyclique des grands guides de l'humanité – comme Enoch, Zoroastre, Moïse, Bouddha, Jésus – celle-ci serait complètement perdue aujourd'hui et n'aurait plus aucun chemin d'évolution possible. La Terre serait abandonnée des mondes supérieurs et finirait par devenir une planète morte, comme c'est le cas des autres planètes de notre système solaire.

### Accueillir l'opportunité de la Lumière dans sa vie

Les maîtres, et la Tradition primordiale qu'ils véhiculent, incarnent le lien entre le ciel et la terre, entre l'humanité et le monde divin. Si ce lien est coupé, si la Lumière que Dieu envoie sur la terre n'est pas accueillie ; pire, si elle est persécutée voire mise à mort, alors l'humanité prononce son propre jugement, sa propre condamnation et ferme les portes de l'évolution, non seulement pour elle, mais pour tous les règnes de la Mère.

Telle est la haute responsabilité qui découle du pouvoir créateur que le Père a mis en l'homme – Son fils, Sa fille – en lui confiant la garde et la floraison, l'épanouissement heureux de toutes les créatures de Son jardin, la Terre.



En reconnaissant l'envoyé du Père, le représentant du monde divin sur la terre, l'homme montre devant tous les mondes qu'il reconnaît la volonté du Père dans le présent. Par cet acte intérieur, mais aussi concret, il manifeste également sa propre volonté de marcher sur le chemin de la Lumière et d'œuvrer pour l'évolution saine et harmonieuse de l'humanité et de la terre, telle que voulue par Dieu. Car le Père Se manifeste à travers Son fils, et le fils révèle et fait connaître la volonté du Père aux hommes, pour le bien de tous les êtres.

*« Nul n'a jamais vu Dieu.  
Mais le Fils, qui est tourné vers la source du Père,  
Nous Le fait connaître, nous Le révèle. »*

Evangile selon saint Jean, chap.1, verset 18

Cela ne signifie pas que le maître, l'envoyé de Dieu serait un surhomme comme beaucoup d'hommes se l'imaginent. Cela est une erreur et une illusion, un piège dans lequel tombent souvent les hommes, y compris les disciples des maîtres.

Non seulement un maître authentique n'est pas un surhomme, mais il se considère lui-même comme un homme ordinaire. En effet, il partage les joies et les peines que tout homme vit et rencontre fatalement en prenant un corps dans le monde de l'incarnation.

En réalité, les épreuves d'un maître sont même plus grandes, plus importantes et plus douloureuses que celles de la plupart des êtres humains.

Pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce qu'un maître est une âme supérieurement évoluée. C'est un être humain comme les autres, mais qui a la particularité d'avoir déjà connu et traversé dans d'autres vies les épreuves et initiations qui permettent à l'âme humaine de s'affranchir des liens de la matière et de la loi de réincarnation, à l'image du grand Bouddha.

Un maître est donc une âme qui, ayant connu la libération et la résurrection, choisit néanmoins de revenir sur la terre par pur amour de Dieu, dans un grand sacrifice et un pur don de soi pour l'humanité et la terre. C'est cela qui rend un maître « supérieur » à la majeure partie des êtres humains ; non pas supérieur dans le sens dominant que les hommes prêtent à ce terme, mais dans le sens d'une responsabilité supérieure, d'un engagement intérieur intégral de son être, que les hommes ordinaires ne connaissent pas.

De par ce sens inné qu'il possède de la responsabilité de l'homme dans la réalisation du plan divin, un maître est un être qui a développé la capacité non seulement de se connaître et de se guider lui-même dans la sagesse, mais également de guider un grand nombre d'êtres humains vers la libération et l'accomplissement de leur véritable destinée. Cela est rare et précieux.

C'est pourquoi, lorsqu'un homme connaît ce privilège rare de rencontrer un maître au cours d'une de ses incarnations, il ne peut pas se permettre de passer à côté de cette opportunité et encore moins de la rejeter. S'il fait cela, son âme sera vouée à l'errance et à la souffrance dans un corps d'homme pendant des siècles, voire des milliers d'années.

L'homme, la femme sage qui rencontre un maître, mettra tout en œuvre pour honorer ce cadeau du ciel. Il ou elle entrera activement dans le rayon de l'étude et du travail sur soi pour finalement se rendre apte à participer à l'œuvre du monde divin sur la terre.

## Sortir des illusions au sujet des maîtres

Si tu comprends ces secrets de la tradition des sages, tu es tout proche de sortir des illusions des hommes au sujet des envoyés de Dieu. Tu comprendras qu'un maître n'est qu'un instrument d'un monde supérieur, un être universel porteur d'une mission collective destinée à réunir un grand nombre d'êtres humains pour qu'ensemble, ils permettent au monde divin d'accomplir la volonté du Père.

C'est de cette façon que sont nées toutes les civilisations et traditions sacrées qui ont apporté à l'humanité la beauté, l'art, la culture, la science, la musique et tout ce qui a permis à la terre de s'élever vers une dimension supérieure d'intelligence et de noblesse.

Mais au bout d'un moment, les impulsions et forces créatrices divines apportées par les maîtres et initiateurs de ces courants de la Lumière se sont épuisées et n'ont plus été renouvelées. Des voleurs et des usurpateurs – souvent sincères, mais ignorants et non initiés dans les mystères – s'en sont alors emparés pour en faire des religions ou des civilisations érigées à la gloire de l'homme, et non plus pour la gloire et la victoire d'un monde supérieur.

La Nation Essénienne marque l'accomplissement de la promesse des âges et de toutes les prophéties passées qui ont annoncé l'avènement de l'âge d'or à l'aube du 3<sup>ème</sup> millénaire, également connu et défini dans la Bible comme le « second avènement du Christ ». Elle incarne la libération et la résurrection de tous les anciens courants et traditions de la sagesse, les réactualisant sous une forme nouvelle, parfaitement adaptée aux besoins de notre époque.

La forme est nouvelle, mais l'esprit demeure identique, comme l'a clairement expliqué le maître Jésus lorsqu'il a dit : « *La lettre – la forme – tue. Seul l'esprit vivifie.* »

Ainsi, à travers l'œuvre divine de la Nation Essénienne contemporaine, l'opportunité est donnée à tous les hommes d'entrer sur le chemin de la résurrection et de la vie véritable.

La vie véritable, c'est de s'unir avec la source de l'esprit tout en agissant dans le monde des formes pour renouveler la terre et éléver l'humanité vers une nouvelle étape de sa mystérieuse destinée selon le grand plan divin.

Tel est le chemin des maîtres, ressuscité et rendu de nouveau vivant et accessible à travers la Nation Essénienne, la Ronde des Archanges et l'école de Dieu.

Avant de te révéler le secret de la lignée et de l'œuvre des maîtres à travers les âges, nous souhaitons clôturer ce chapitre par un extrait du psaume 40 de l'Évangile Essénien de l'Archange Michaël « Comment s'approcher d'un maître authentique ». Il nous apporte une grande lumière au sujet des maîtres et de leur mission, écartant tous les voiles d'illusions et de mensonges accumulés à travers des siècles d'obscurantisme et plus récemment, à travers la pseudo-sagesse des courants spirituels du « nouvel âge » :

*« Les hommes n'ont pas compris ce qu'est un maître véritable. Sur ce sujet, ils demeurent dans une grande illusion. Ils pensent que la vie d'un maître est toute tracée. Qu'il vient sur la terre en ayant toutes les conditions nécessaires, toutes les bénédictions du monde divin, qu'il est doté d'une vie spéciale, faite pour lui.... Mais tout cela n'est que tromperie dans l'œil de l'homme, dans ses concepts et ses croyances.*

*Un maître est avant tout un homme. Il passe par les mêmes épreuves que n'importe quel autre homme. La seule différence est qu'il considère ses épreuves comme une matière dont il se sert pour la réalisation d'un objectif divin.*

*Un maître est un homme qui a vu la Lumière et le chemin de la Lumière et qui a mis toutes ses forces, tout son espoir pour faire triompher cette Lumière dans sa vie et dans la vie. C'est après avoir triomphé de maintes épreuves qu'il devient une écriture divine sur la terre.*

*Tu penses que toi, tu n'en es pas capable parce que tu n'es pas un maître et que tu n'en as pas la sagesse. Ceci est encore une erreur.*

*Pour un maître, les épreuves sont encore plus douloureuses que pour n'importe quel homme sur terre, surtout dans le début de sa vie, car il faut qu'il devienne fort et solide. Pour prendre soin de Dieu jusque dans la vie terrestre, il faut qu'il soit stable sur la terre, capable de porter tout ce qui peut broyer l'homme.*

*Si un jour un tel homme apparaît devant toi comme un maître, c'est simplement parce qu'il a cru en la vérité du monde divin, a placé sa confiance en lui et a continué son chemin en bravant tous les obstacles.*

*Si tu as rencontré un maître authentique, tu n'es pas un homme ou une femme ordinaire. Ta vie a été bénie par le monde divin.*

*L'expérience la plus extraordinaire qu'un homme puisse vivre sur la terre après la vie elle-même, est de rencontrer un maître.*

*Un maître authentique est le visage de Dieu, les mains de Dieu, il est le royaume de Dieu sur la Terre.*

*Comprends que si tu rencontres un maître, si tu t'approches de lui d'une façon juste et claire, ta vie deviendra extraordinaire ; toutes les conditions, toutes les opportunités te seront données pour marcher sur le chemin de la Lumière. »*



# Chapitre 4

## LA LIGNÉE DES MAÎTRES DE LA TRADITION ESSÉNIENNE

---

« Dieu a envoyé un Libérateur à toutes les époques du monde,  
mais les hommes ne l'ont pas vu pour ce qu'il était  
et ils ont placé sur lui leurs propres chaînes.  
Ils n'ont pas accueilli la Lumière ni offert la liberté  
à celui qui vient au nom de la Lumière.  
Ils se sont ensuite plaints au nom de la Lumière  
mais n'ont pas sanctifié ce Nom alors qu'il demeurait au milieu d'eux  
comme une opportunité sacrée.  
Alors ne crois pas que tu es un homme ordinaire si tu as rencontré un maître  
et que tu l'as accueilli. »

Extrait du psaume 40  
Évangile Essénien de l'Archange Michaël  
« Comment s'approcher d'un Maître Authentique », tome 5

A travers la chaîne ininterrompue des envoyés du Père et de la Mère, telle que nous allons te la présenter maintenant, nous voulons t'inviter à contempler la beauté et la grandeur du savoir et de la religion universelle de Dieu. Cette religion divine est une dans son origine, tout en étant multiple dans ses manifestations.

Ainsi, ce grand mystère de l'origine de la vie, que l'on appelle « Dieu », pourrait tout aussi bien être appelé « l'unité des voies multiples ». C'est là le sens profond de la parole de Dieu à Moïse : « Ô Israël – ce qui signifie « peuple des enfants de la Lumière » – l'Eternel ton Dieu est un. »

## La distinction fondamentale entre les religions et Dieu, le grand Créateur

Il est fondamental de bien faire la distinction entre les religions actuelles de l'humanité et la religion éternelle et immortelle de Dieu, qui est au-delà de toutes les déformations et déviations que les hommes ont pu en faire.

Dans la religion et la tradition originelles de Dieu, aucun être n'est exclu ou rejeté du royaume de la vie. Tous les êtres, quelle que soit leur forme ou leur règne d'existence, sont considérés comme différents visages et manifestations de la Divinité une et universelle.

De ce point de vue supérieur et véritablement divin, aucune religion ne peut être opposée à une autre. Et aucune religion ne peut revendiquer une quelconque supériorité de « son Dieu » par rapport à celui ou ceux d'une autre religion. C'est le grand piège dans lequel sont tombés les hommes ignorants et non éduqués dans la science sacrée des mystères. Mais cette bêtise humaine n'a rien à voir avec Dieu et ne peut en aucun cas Lui être attribuée.

Si nous utilisons une image moderne, c'est comme si un homme ayant acheté une voiture et qui en a fait n'importe quoi se retournait contre son vendeur, alors que c'est lui et lui seul qui est le responsable des dommages causés. Une telle plainte ne serait pas recevable. C'est tout simplement idiot et irrationnel.

Pourtant, l'homme moderne, et plus particulièrement l'occidental, en est arrivé à nier l'existence de Dieu sous prétexte que le monde n'est pas comme il voudrait qu'il soit ou parce qu'il y a des guerres et des injustices. Pire, il est même capable de remettre le poids de ses fautes sur Dieu en Le désignant comme responsable de ses propres malheurs et de tous les malheurs du monde.

Quand les saintes Ecritures disent que Dieu a créé l'homme à Son image, cela signifie qu'Il a mis en lui Son pouvoir créateur et l'a rendu effectif à travers sa pensée, ses sens et la force créatrice de sa volonté.

Ainsi, Dieu a créé l'homme dans son origine divine, mais Il l'a rendu responsable de lui-même et de son devenir, par le pouvoir du libre-arbitre. Cela signifie que c'est l'homme et l'homme seul qui s'est créé tel qu'il est devenu aujourd'hui, par un mauvais usage de la force créatrice que Dieu a mise en lui.

Le monde extérieur étant un reflet de ce que l'homme porte à l'intérieur de lui, il est devenu ce qu'il est maintenant par la seule responsabilité de l'homme. Ainsi, tout est juste et tout est parfait.

Si l'homme veut voir un autre monde apparaître, alors c'est à lui de retrouver le chemin de l'union avec son Père-Mère, puis d'engager tout son être dans la création de ce monde nouveau, dans le respect des lois de la vie et de toutes les formes d'existence.

C'est ce chemin de vérité et ce sens de la responsabilité à la fois individuelle et universelle que les envoyés du Père sont venus cycliquement rappeler aux hommes.

En cela, les chemins qui ont été ouverts par les maîtres et les sages dans tous les peuples et dans toutes les cultures, les enseignements qu'ils ont apportés, viennent tous d'une source unique et poursuivent le même but. Simplement, en fonction des lieux et des époques dans lesquels ils se sont manifestés, l'Enseignement universel de la Lumière a pris des formes différentes.

De ce point de vue plus haut que les petits points de vue limités des hommes, la religion ou la tradition de Dieu apparaît dans toute sa splendeur comme un diamant aux multiples facettes. C'est ce que nous allons voir maintenant d'une façon plus approfondie à travers une présentation à la fois historique et spirituelle des différents envoyés de Dieu qui ont écrit l'histoire de la Lumière sur la terre.

Bien sûr, cette lignée historique est loin d'être exhaustive. Il s'agit des principaux guides de l'humanité, ceux qui apparaissent comme les plus importants pour la bonne compréhension de l'époque dans laquelle nous vivons et en lien avec l'héritage culturel et spirituel que nous avons reçu.

## Enoch (dans des temps immémoriaux)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, Enoch fut le premier grand guide de l'humanité. Il est le premier qui a enseigné aux hommes le chemin de la Lumière, de la conscience, des vertus et du savoir divin. C'est lui qui a apporté la civilisation dans le sens le plus noble et antique du terme, c'est-à-dire la religion, le sens du sacré, la culture, la science, l'art, la médecine, l'écriture, la parole, l'architecture, la musique...

La mémoire d'Enoch a traversé les âges comme un fleuve traverse la terre en reliant entre elles plusieurs contrées. Il est le lien de lumière unissant tous les fleuves et différents courants de la grande et immortelle tradition de la Lumière.

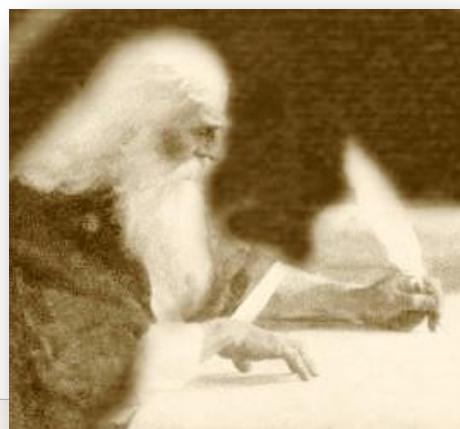
Par exemple, Enoch était connu et vénéré en Egypte sous la forme de la croix « Ankh », dont le nom est une contraction littérale d' « Enoch ».

Dans la très ancienne civilisation de Sumer, on le retrouve encore sous le nom de « Enki ». Les grecs l'appelèrent « Hermès », le messager des Dieux et les musulmans, « Idris ». Dans le Judaïsme, on le retrouve sous le nom de « Anouki » ou « Anoukh ».

En réalité, Enoch est beaucoup plus ancien que ne le rapportent les différents historiens du Judaïsme ou autres spécialistes du « Livre d'Enoch ». Il est à l'origine de la conscience humaine et de l'homme tel que nous le connaissons, celui que les scientifiques appellent « homo sapiens », ce qui signifie « homme qui pense et devient créateur par sa pensée ».

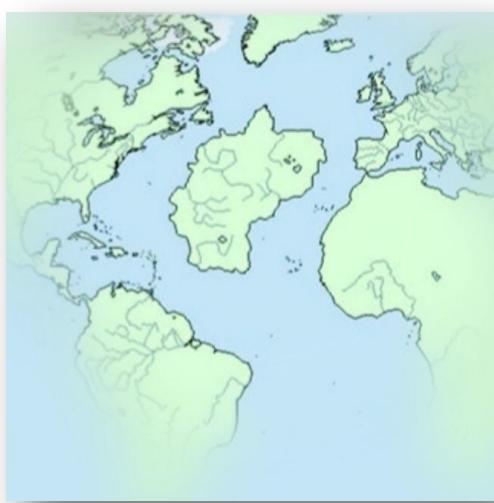
Enoch apparaît ainsi comme le fameux « chaînon manquant » de l'évolution dont parlait le célèbre anthropologue Charles Darwin.

En effet, c'est à partir d'Enoch que l'humanité a connu un bond en avant fulgurant dans son évolution, car il a apporté la civilisation, les arts, la science et la religion. Sans cette connaissance ésotérique et historique de la révélation d'Enoch, cette transformation soudaine du règne humain demeure un mystère inexplicable.



## L'Atlantide et les « hommes-oiseaux » (il y a environ 30 000 ans)

L'Atlantide est une civilisation très lointaine qui se développa il y a plus de 30 000 ans sur un immense continent aujourd'hui disparu. Comme son nom l'indique, ce continent se situait au cœur de l'océan Atlantique, ou plus exactement en bordure de l'actuelle Amérique du Nord. Il s'étendait jusqu'aux abords de la mer des Caraïbes. L'île d'Haïti par exemple, est un reste de ce continent disparu.



Dans ces temps lointains, l'humanité n'avait pas du tout la même conscience qu'à notre époque. La vie était tellement différente de ce que nous connaissons aujourd'hui qu'il est difficile de s'en faire une représentation juste.

Le peuple qui à notre époque, peut nous donner une idée relativement fidèle de nos ancêtres atlantes, ce sont les aborigènes d'Australie, bien que leur culture soit presque totalement éteinte, par suite de l'envahissement de la culture occidentale.

Comme les anciens aborigènes et d'une manière générale, les peuples animistes, les atlantes ne vivaient pas vraiment dans leur corps physique. Leur conscience était beaucoup plus spirituelle que matérielle, beaucoup plus collective qu'individuelle, autrement dit l'inverse absolu de l'humanité actuelle.

Pour les aborigènes, comme pour les atlantes, le « monde du rêve » était plus important et plus vivant que le monde physique, que nous croyons aujourd'hui être l'unique réalité.

Dans ce monde du rêve ou de « l'au-delà », ces êtres vivaient en harmonie parfaite avec leurs ancêtres, dans une conscience collective, une conscience du « nous » dans laquelle le « je » ou le « moi » se fondait entièrement et n'avait pas réellement d'existence. Pour eux, jour et nuit se confondaient, de même que la vie et la mort.

Ainsi, quand un atlante mourait, c'est à peine s'il s'en apercevait puisqu'il vivait déjà dans « l'au-delà », dans une conscience collective de son peuple, de sa famille, de ses ancêtres.

L'homme était davantage un créateur dans le monde de l'esprit que dans celui de la matière dense ; cette dernière n'ayant pas vraiment d'existence pour lui, car l'âme et l'esprit étaient le fondamental, la vie véritable que la mort du corps physique ne peut atteindre.

Les grands êtres qui constituèrent cette nouvelle civilisation atlante il y a plus de 30 000 ans étaient des descendants d'Enoch. Ils vivaient réellement dans un autre monde ; non pas uniquement dans ce qui constitue la contrepartie subtile et invisible du monde de l'homme, mais jusque dans des mondes supérieurs angéliques, archangéliques et divins qu'il est impossible pour nous de concevoir.

Les amérindiens et de nombreux peuples premiers ont gardé pendant très longtemps le souvenir de leurs ancêtres atlantes, qu'ils appelaient les « hommes-oiseaux ». C'est en hommage à ce lointain passé que les rois et chefs tribaux de ces peuples premiers portaient des coiffes avec des plumes. C'était un symbole extérieur qui leur parlait de l'intérieur, leur rappelant qu'ils n'étaient pas seulement des êtres mortels mais avant tout des âmes vivantes, capables de voyager dans plusieurs mondes jusqu'à entrer dans l'immortalité.

On retrouve également en Egypte de nombreux hiéroglyphes et textes sacrés évoquant la culture et la civilisation atlante.

Les égyptiens appelaient les guides et les initiés de cette époque lointaine les « fils d'Horus ». Horus était l'oiseau du soleil, l'homme cosmique originel, celui qui conduit les initiés dans le royaume de l'esprit immortel.

Seuls ces « fils d'Horus » en Atlantide pouvaient être initiés aux mystères du mal et à la connaissance de la matière sans se faire attraper par son pouvoir d'attraction et de tentation.

De nombreux contes et légendes évoquent ce savoir secret qui permettait aux initiés de contenir et de maintenir prisonniers les démons, les empêchant de se déchaîner et d'envahir l'humanité. Non pas que ces démons soient des êtres négatifs en soi, mais ils doivent à tout prix être confinés dans le monde du recyclage et de la décomposition, dans le monde souterrain.

Par contre, si l'homme initié à la connaissance du bien et du mal trahissait ses serments et s'associait avec le monde des démons dans un but personnel de pouvoir et de domination, il était chassé du royaume sanctifié et devenait lui-même démoniaque.

C'est ainsi que beaucoup d'hommes parmi les initiés atlantes sont devenus des traîtres à la Lumière et des serviteurs du mal, obtenant de grands pouvoirs magiques par le sacrifice de leur propre âme et d'un grand nombre d'âmes humaines rendues inconscientes et serviles. La majeure partie des hommes fut ainsi de plus en plus attirée par les artifices du monde matériel que leur faisaient miroiter ceux qui avaient décidé d'asservir l'humanité pour leur propre gloire.

Ce fut alors le point de départ d'une longue et sombre dégénérescence de la conscience humaine, fascinée par les apparences trompeuses d'une fulgurante évolution technologique et scientifique.

A la lumière de cette révélation de notre lointain passé, nous pouvons mieux comprendre les enjeux déterminants de notre civilisation actuelle.

L'histoire de l'humanité est cyclique et c'est pourquoi nous nous retrouvons aujourd'hui exactement dans la même situation que nos ancêtres atlantes, juste avant la destruction de leur civilisation et la disparition de leur continent.

## Noé (environ 10 000 ans av. J-C)

A la suite d'Énoch, un grand nombre d'hommes et de femmes sont parvenus à traverser les mondes de l'illusion et de la mort et à construire à l'intérieur d'eux le corps de la Lumière, de l'immortalité, de la royauté divine originelle. Un des plus marquants d'entre eux fut Noé.

Noé, dont le nom est une anagramme de celui d'Enoch, apparut plusieurs milliers d'années après la disparition de l'Atlantide. L'humanité et la terre connurent alors une des périodes les plus sombres de leur histoire. De grands cataclysmes, des catastrophes dévastatrices ont eu lieu pendant des milliers d'années et les hommes étaient perdus. C'est à cette période que fait référence le récit biblique du Déluge et de l'arche de Noé.

En effet, les sages, les grands guides de l'humanité ne pouvaient plus réellement se manifester. Ou alors ils vivaient isolés dans des endroits très reculés où seuls quelques rares élus avaient accès à eux, les ténèbres ayant recouvert la face de la terre, selon la grande loi des cycles de lumière-obscurité.

Noé s'est manifesté vers la fin de cette longue période d'obscurité. A l'image d'Enoch, il donna une nouvelle et puissante impulsion pour le bien, l'éveil des consciences et la construction active et libre d'un autre avenir, d'une nouvelle civilisation de la Lumière.

Pour résumer son œuvre et ce qu'il a apporté à l'humanité, on pourrait dire que Noé a transmis le savoir qui pousse l'homme à s'individualiser afin d'incarner le monde divin et de le garder vivant et agissant jusque dans le monde de la chute et de la dualité.

C'est pourquoi il est dit de lui dans l'Ancien Testament qu'il construisit une arche grâce à laquelle toutes les espèces animales et végétales furent sauvées. Cela veut dire, derrière le voile du langage imagé, qu'il ouvrit de nouveau, dans le visible comme dans l'invisible, un espace de pureté dédié à la manifestation du monde divin.

En effet, seule la présence du monde divin à travers un envoyé du Père et une école de Dieu peut ressusciter le divin en toutes les créatures et rétablir le règne de la lumière et de l'unité entre tous les êtres.

Alors seulement, l'homme peut vivre en harmonie avec son Père et sa Mère, avec les mondes de la Lumière et les différents règnes de la nature : les plantes, les animaux, les pierres, les montagnes, la forêt, le soleil et la lune, les étoiles et la terre tout entière.

## Rama et l'âge d'or oublié (environ 7000 ans av. J-C)

Les textes sacrés de l'Inde, tels que la Bhagavad-Gita, le Mahabarata ou les Puranas, font tous l'éloge d'un « Mahavatar » connu sous le nom de Ram, ou Rama, ce qui signifie le bélier. Etrangement, notre culture occidentale a complètement rayé de notre histoire la mémoire de ce grand fils de Dieu, que les hindous appellent « mahavatar » en sanskrit. En effet, Rama n'était pas un indien, mais un celte issu du grand pays de Kal, que nous appelons aujourd'hui la France, bien que ses frontières s'étendaient alors bien au-delà de celles d'aujourd'hui.

Comme souvent lorsqu'un envoyé du Père s'incarne sur la Terre, le monde était en émoi et la religion avait basculé dans un culte démoniaque du sang et de la guerre. A cette époque de la grande Celtide, ce sont des prêtresses ou « druidesses » qui gouvernaient les masses d'une main de fer, notamment par la pratique de sacrifices sanglants.

Rama était alors un jeune prêtre-druide, qui fut remarqué très tôt pour ses dons et capacités hors du commun dans de nombreux domaines tels que la science, la religion, l'art ou encore la médecine. C'est dans ce domaine qu'il brilla plus particulièrement, au point de concevoir un remède qui permit de sauver des milliers, voire des millions de ses compatriotes, alors qu'une peste dévastatrice sévissait, décimant des populations entières.

Le jeune Rama, dont la renommée ne cessait de grandir, pointa du doigt les causes et les conséquences tragiques engendrées par les rivières de sang qui coulaient sur la terre, à cause des sacrifices humains. Il fut alors jugé pour avoir osé apporter la division dans les esprits au sujet de l'autorité absolue qu'exerçaient les druidesses sur les foules rendues aveugles et ignorantes.

Rama eut le choix entre la peine de mort et l'exil. Préférant éviter la guerre civile, que n'aurait pas manqué de causer son assassinat politique, Rama choisit l'exil et quitta le pays de Kal, entraînant à sa suite des millions d'hommes et de femmes. Dans toutes les régions du monde où il passait, Rama était accueilli et reconnu comme un sage et un grand guide de l'humanité, un représentant de Dieu.

Ce grand exode de Rama et des celtes qui l'accompagnèrent, fut la première cause de brassage ethnique entre les peuples blancs et les peuples noirs. C'est là l'origine du métissage que l'on retrouve plus particulièrement dans la région du Maghreb, où beaucoup de celtes s'arrêtèrent et établirent leur demeure.

Mais Rama ne s'arrêta pas en chemin et continua son long périple jusqu'en Inde, après avoir parcouru et rencontré des civilisations particulièrement florissantes en Egypte, en Syrie ou encore dans l'actuelle Iran-Irak. Il était accompagné par des milliers d'hommes et de femmes, qui voulaient par-dessus tout lui rester fidèles, voyant en lui le Messie, le représentant de Dieu et le guide suprême de l'humanité.

Rama finit donc par s'établir en Inde, pays magique entre tous, connu depuis la nuit des temps comme la « terre des maîtres ».

Après des années d'exode et de conquêtes, il devint finalement le roi et le grand représentant de la religion de l'Inde. Il atteint même le rang suprême de « Roi des rois de la terre », comme il en existait encore dans ce lointain passé où les différents peuples et civilisations étaient reliés entre eux par des liens fraternels, culturels et spirituels très puissants.

L'ordre et le règne de justice et de paix sociale instauré par Rama fut tellement grand et puissant dans la sagesse et les vertus, qu'il établit un âge d'or qui dura plus de 3 000 ans.

La fin de cet âge d'or de l'humanité fut marquée par l'arrivée au pouvoir d'un dénommé Irshou. Ce dernier était le fils légitime du roi de l'Inde. Mais dans l'ordre synarchique – le contraire de l'anarchie – instauré par Rama, le droit divin prévalait sur le droit du sang et de l'hérédité, tout comme c'était le cas dans l'institution pharaonique égyptienne.

Irshou fomenta alors un complot pour avoir accès au trône sans passer par les épreuves de l'Initiation à travers lesquelles se révélaient la vraie valeur d'un être, ou alors le poids trop important de ses faiblesses, qui ne manqueraient pas de menacer l'ordre divin établi...

Il se servit donc de la haute maîtrise qu'il avait de l'art de la parole pour séduire les foules par un discours politique et susciter ainsi une révolte du peuple contre l'autorité en place.

En bon dictateur acclamé par le peuple, il évinça ensuite progressivement le cercle des sages et des prêtres, gardiens de la véritable justice et du gouvernement de Dieu. Par cette méthode politique, Irshou établit ainsi un nouveau type de gouvernement : l'anarchie déguisée en démocratie.

Cela fut un véritable cataclysme mondial, car il inversa toutes les valeurs, en opposant notamment les 2 principes complémentaires du Père et de la Mère, de l'esprit et de la matière, du ciel et de la terre, donnant la prépondérance au culte de la Mère ; non pas un culte de la Divinité féminine, mais un culte de la matière et du corps favorisant la domination de l'homme sur la terre et la mise en esclavage de toutes les créatures qui la peuplent.



## L'Égypte des Fils du Soleil (début du 5<sup>ème</sup> à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire av. J-C)

C'est vers l'an 5 000 av. J-C que naquit véritablement la grande civilisation égyptienne, sous le règne du premier roi et maître de l'institution pharaonique : Narmer, aussi connu sous le nom de Ménès.

Malheureusement, la véritable histoire de l'humanité a été victime de profondes mutilations et l'histoire soi-disant officielle a relégué cette période méconnue de l'Egypte originelle au rang de « préhistoire ». Pourtant, nos scientifiques modernes ne comprennent toujours pas comment les égyptiens ont pu construire des édifices aussi puissants et grandioses que les pyramides. Même avec les moyens technologiques et les méthodes scientifiques et architecturales dont nous disposons aujourd'hui, nous sommes actuellement dans l'incapacité totale de reproduire de telles merveilles. La preuve en est : la grande pyramide de Gizeh est la seule des 7 merveilles du monde qui est encore intacte et préservée de l'érosion fatale du temps.

A partir de la 1<sup>ère</sup> dynastie royale créée par le pharaon Ménès-Narmer, une chaîne ininterrompue de rois divins se sont succédés à la tête de l'Egypte. Cette chaîne de lumière, cette pure tradition des fils de Dieu, ou « fils d'Horus », a su préserver l'alliance avec le monde divin pour le bien de tous les êtres pendant plus de 1500 ans.

C'est environ en 3500 av. J-C (fin de la 5<sup>ème</sup> dynastie, début de la 6<sup>ème</sup>) que tout a basculé. De nouveau, comme cela arrive cycliquement dans l'histoire de l'humanité, un complot fut fomenté à l'encontre d'un des derniers grands fils de Dieu qui gouverna l'Egypte. Ce dernier est connu dans l'histoire officielle comme le pharaon Téti, qui se prononce en réalité « Taouti », c'est-à-dire la prononciation égyptienne du nom du Dieu Thot, le Dieu du savoir, de la parole et de l'écriture.

En réalité, c'est ce grand Dieu de la Lumière – Thot – qui fut le véritable fondateur de la civilisation égyptienne, mais aussi de l'Atlantide. Enoch lui-même était un fils de Thot, c'est-à-dire un gardien et un dispensateur du savoir divin, de la gnose universelle.

C'est ce même Dieu qui sauvegarda 1000 ans plus tard la sagesse et le savoir secret des hiérophantes égyptiens à travers les hiéroglyphes et les textes sacrés du grand Hermès Trismégiste, ou Hermès Thot.

Notre humanité actuelle est encore loin de l'imaginer, mais ce que nous devons à l'Egypte antique est sans commune mesure. Tout ce qui constitue les fondements de notre civilisation actuelle vient d'Egypte, mais a été déformé et conduit vers un culte de la mort, de la matière et pour la seule gloire de l'homme ; alors que dans l'Egypte originelle, tout était fait et construit à la gloire des Dieux, qui régnait sur la terre et engendraient le bien commun, le bonheur, la paix, l'harmonie et la richesse à profusion pour tous les êtres.



## Krishna (environ 2 900 ans av. J-C)

Malgré la chute de l'Egypte pharaonique, l'ordre de la prêtrise sut garder une certaine forme d'indépendance vis-à-vis de la corruption des gouvernements qui se succédèrent à partir de la 6<sup>ème</sup> dynastie.

C'est ainsi qu'un grand nombre d'initiés et de sages du monde entier continuèrent de venir se former pendant des siècles sur cette terre de lumière, de beauté et de grandeur sans pareille.

Celui que l'histoire connaît sous le nom de Krishna, et dont les textes sacrés de l'Inde vantent les hauts faits, n'échappa point à la règle.

Né dans un contexte hostile à l'avènement de nouveaux Mahavatar capables de renverser le gouvernement usurpé des successeurs d'Irshou, Krishna partit donc se former dans le secret des temples égyptiens dans le but de se préparer à sa haute mission : restaurer dans sa pureté originelle, l'enseignement et la place des brahmanes (nom des sages et des prêtres en Inde) dans le gouvernement du peuple hindou, tel que Rama l'avait ordonné.

D'ailleurs, il est dit dans les textes sacrés de l'Inde que Krishna était la réincarnation de Rama. En effet, ce dernier avait prophétisé de son vivant qu'il reviendrait sur la terre, dans une nouvelle « tunique de chair », lorsque les ténèbres s'empareraient de nouveau du gouvernement des peuples et de la destinée de l'humanité.

Ce grand maître essénien, Krishna, a accompli une œuvre grandiose et a redonné à l'Inde toute sa splendeur et sa gloire d'antan.

En restaurant notamment le principe de la Trinité, Krishna a aboli la dualité que l'usurpateur Irshou avait établie sournoisement entre le Père et la Mère, entre l'homme et la femme, semant la division entre eux, mais aussi entre l'homme et son Créateur, le grand Brahma.

Il a également donné une impulsion sublime à l'art, à la musique, rappelant à tous les hommes que la beauté n'est pas matérielle, mais qu'elle est une émanation du royaume du Père et de l'Esprit et qu'elle ne peut se manifester sur la terre qu'à cette condition.

Krishna a réenchanté le monde, rappelant également aux hommes la primauté de la religion sur la politique et le gouvernement des peuples, et qu'un chef d'Etat doit avant tout être au service de Dieu, œuvrant impersonnellement pour le bien de tous les êtres.



## Zoroastre (environ 2 400 ans av. J-C)

Le maître Zoroastre est apparu à une époque tout à fait particulière correspondant à une étape bien précise dans l'évolution de l'humanité, en lien avec l'entrée de la Terre et du système solaire dans l'ère zodiacale de l'Agneau-Bélier, signe solaire par excellence.

Zoroastre était l'incarnation même des influences cosmiques-divines liées à cette constellation, telles que la combativité et l'ardeur, l'intrépidité, mais aussi la douceur et la bonté.

D'ailleurs, il fut appelé et vénéré dans toute l'antiquité comme le « prophète du feu et du soleil ». Son nom même – Zoroastre – signifie « l'astre d'or » ou « l'astre du jour ».



En effet, à travers sa grande initiation des fils du Soleil, sa conscience avait fusionné avec l'esprit de l'astre-roi dont la puissance rayonnante et féconde animait tout son être : sa pensée, sa parole, sa volonté et ses actes. Comme ses ancêtres de l'Egypte pharaonique, Zoroastre était un fils d'Horus, un roi de la Lumière.

Plus de 2000 ans avant Jésus, Zoroastre parlait déjà du sacrifice de l'agneau de Dieu –Ormuzd dans la religion des mages – qu'il contemplait dans le ciel à travers le don permanent du soleil, qui offre sa lumière, sa chaleur et sa vie à chaque instant.

Zoroastre était à la fois cet « agneau de Dieu », ce feu pur de l'amour offre la bonté à tous les êtres. Mais il était aussi le puissant bâlier, celui qui protège la Terre-Mère et le peuple des enfants de la Lumière, combattant et repoussant avec ardeur la magie noire des fils des ténèbres, ceux qui gouvernent par le feu de la colère et de la guerre.

Alors que la philosophie de l'Inde encourageait l'homme à ne pas être un créateur et à se détacher de la matière de peur d'engendrer un mauvais karma (destinée), Zoroastre enseignait à ses disciples la science de la magie : l'art de devenir des créateurs et des bâtisseurs d'un monde juste par l'éveil de la pensée sage, de la bonne parole et de l'acte pur et vrai.

Krishna avait enseigné que l'homme forme une tri-unité avec le ciel et la terre, le Père et la Mère, l'esprit et la matière, l'invitant à préserver l'harmonie fragile le reliant avec ces deux pôles d'une seule et même réalité, Dieu.

Zoroastre ne contredit pas Krishna, mais il alla un peu plus loin en montrant que cette trinité vit également à l'intérieur de l'homme, se manifestant à travers sa pensée (mystère du Père), sa parole (mystère du Fils) et sa capacité d'agir (mystère de la Mère qui enfante et fait apparaître les mondes).

Il enseignait que l'homme est un fils, une fille du Soleil et que la trinité de l'astre-roi se manifeste en lui comme lumière dans sa pensée, chaleur dans son cœur et force créatrice dans sa volonté. Telle est la haute signification de la parole du Livre de la Genèse : « *Et Dieu créa l'homme à Son image.* » Cela n'a rien à voir avec de l'anthropomorphisme.

Zoroastre disait encore à ses disciples que l'homme ne doit pas avoir peur d'être un créateur, car il récoltera de toute façon ce qu'il a semé, dans le bien comme dans le mal.

En effet, l'homme ne peut faire autrement que d'être un semeur qui ensemence le monde et sa propre destinée par le pouvoir créateur de sa pensée, de sa parole et de son agir. Simplement, la tâche de l'homme est de rendre ce pouvoir créateur conscient en le mettant au service d'une cause supérieure, capable de l'élever à la dignité de co-créateur avec Dieu et le consacrant Dieu parmi les Dieux.

N'est-ce pas ce que Jésus lui-même a enseigné lorsqu'il a dit : « *Ne savez-vous pas que vous êtes des Dieux ?* » Cela n'est pas si étonnant que ça, quand on sait que le maître Jésus était en fait la réincarnation de Zoroastre. Ce dernier, comme Rama, avait prophétisé peu de temps avant sa mort : « *Lorsque je reviendrai sur la terre, je serai le soleil qui pense, le soleil qui parle, le soleil qui marche et agit sur la terre.* »

Il annonçait ainsi l'avènement du Christ – l'agneau solaire, Ormuzd – l'incarnation de l'esprit du Soleil jusque dans le corps d'un homme, le Verbe fait chair (Jean, 1 : 14). D'ailleurs, ce sont les descendants de Zoroastre, les « mages venus d'Orient », qui vinrent honorer la réincarnation de leur maître à travers l'Enfant Jésus.

Aujourd'hui, Zoroastre – son intelligence, sa mémoire, sa force d'esprit – s'incarne de nouveau sur la terre, non pas à travers un homme, mais à travers l'œuvre divine et permanente du culte du feu<sup>3</sup> dans les Villages Esséniens.

## Hermès Thot (environ 2 300 ans av. J-C)

Hermès Thot, ou Hermès Trismégiste, vint à l'existence dans la continuité de la tradition des mages et de l'œuvre sublime réalisée par Zoroastre.

A l'époque où Zoroastre était incarné, l'âme de celui qui devint Hermès Thot était déjà présente à ses côtés, comme l'un de ses plus proches disciples. Zoroastre, qui avait le don de l'omniscience, connaissait déjà la haute mission à laquelle son disciple bien-aimé était prédestiné. Il le prépara alors dans le caché pour l'accomplissement de sa mission future...

Conscient qu'une longue période d'obscurité et de décadence de la conscience humaine avait déjà commencé depuis plusieurs siècles et ne cessait d'étendre son règne d'ignorance et de destruction, Hermès Thot accomplit une œuvre de la plus haute importance : sauvegarder le savoir divin et le sens du sacré à travers les âges.

Il perfectionna l'art de la lecture et de l'écriture apportés par Enoch, voilant sous le sceau des hiéroglyphes (écritures magiques à trois niveaux d'interprétation), l'intégralité de la science secrète des hiérophantes égyptiens. Il fit cela consciemment, afin qu'aucun être mal ou même bien intentionné, ne puisse détourner la sagesse des fils de Dieu à des fins politiques et obscures, comme cela se produisit à la fin de la civilisation atlante, causant sa perte et sa disparition.

---

<sup>3</sup> Pour en savoir plus sur ce sujet de la réincarnation de Zoroastre à travers un culte et un texte divins ressuscités, lire le merveilleux dialogue théurgique avec l'Archange Michaël pour la naissance du culte du feu, qui se trouve à la fin de la Bible Essénienne, p.3258 à 3274. Il existe également un magnifique ouvrage du maître Olivier Manitara à ce sujet, Les origines du culte du feu dans la Nation Essénienne. (Note de l'Editeur)

C'est de là que le livre initiatique du Tarot puise son origine ; « Tarot » étant l'anagramme de « Thora », ce qui signifie la Loi ou l'Enseignement divin, « Thot-Ra » en égyptien.

En effet, à travers ses 22 lames, le Tarot contient dans son imagerie et sa numérologie la totalité de la connaissance des lois qui régissent l'univers, l'homme et le monde divin, les 3 mondes dont parle abondamment la Kabbale. C'est pourquoi Hermès fut appelé « Trismégiste », ce qui signifie le « trois fois grand », celui qui connaît tous les mondes et peut voyager en eux à volonté, par la puissance de l'esprit et la liberté de l'âme renée en Dieu.

Toutes les écoles des mystères qui sont nées après Hermès Trismégiste, depuis plus de 4000 ans, se sont réclamées de lui et ont parlé de ce grand maître comme leur ancêtre commun. Que ce soit en Grèce, en Italie, en France et jusqu'en Allemagne et en Russie : tous ont connu et ont été inspirés par la sagesse et les mystères divins enseignés par le grand Hermès Thot.

La Nation Essénienne contemporaine ne fait pas exception à la règle. C'est une œuvre divine qui s'inscrit dans la plus pure lignée des hiérogrammades d'Egypte, formés par le père de cet ordre prestigieux, Hermès Trismégiste.

Cet ordre à la fois mystique et très concret est rené de ses cendres au sein de la Nation Essénienne, en mars 2008, lors d'une célébration de l'Archange Raphaël. Héritiers et continuateurs de la divine mission d'Hermès Thot, les hiérogrammades esséniens œuvrent à leur tour pour la sauvegarde du savoir divin à travers la science, l'art et l'écriture afin que la Tradition perdure et que soit sauvegardée la mémoire d'une humanité de lumière.



## Akhénaton (15ème siècle av. J-C)

Un peu moins de 1000 ans après Hermès Trismégiste, naquit en Egypte un enfant tout à fait particulier, dans la lignée royale du pharaon Amenhotep III. Cet enfant était la réincarnation d'une très vieille âme, qui avait déjà œuvré dans de nombreuses vies en tant que représentant et serviteur de la tradition de la Lumière.

Dans sa nouvelle incarnation, cette grande âme était envoyée du monde divin avec la mission de réformer la religion et le gouvernement égyptiens, de plus en plus sujets à la corruption.

Fort heureusement, il y avait encore de grands hiérophantes qui dirigeaient avec une grande rigueur et pureté l'ordre de la prêtrise et les temples-écoles d'où sortaient les futurs dirigeants, ainsi que les prêtres et prêtresses d'Egypte.

C'est par eux que fut formé le jeune Amenhotep, qui avait déjà été remarqué et choisi pour succéder à son père dans la fonction suprême.

Le jeune prince accéda assez rapidement au trône d'Egypte et fut sacré pharaon, « prince des 2 terres », sous le nom d'Amenhotep IV.

Convaincu de la nécessité et de l'urgence d'une réforme à la fois religieuse et politique, il choisit de s'appeler « Ankh-Aton » ou « Akhénaton ». Ce changement de nom marqua le point de départ de sa grande réforme, qui bouleversa tellement les mœurs qu'elle suscita au sein du gouvernement une division, qui se transforma finalement en un complot contre lui.

En effet, Akhénaton modifia le nom de Dieu « Amon » en « Aton ». Jamais un pharaon n'avait osé faire cela. Mais le culte d'Amon-Râ, aussi bien au sein du gouvernement que dans le peuple, s'était lentement éloigné de sa pureté originelle depuis des siècles.

En changeant le nom de Dieu, Akhénaton voulut rappeler à tous les hommes l'unicité et l'unité primordiale de Dieu. Car les hommes à cette époque se perdaient dans la multiplicité des cultes des Dieux, se tournant vers eux uniquement pour des buts terrestres et mortels.

A l'image de ses glorieux ancêtres Zoroastre et Hermès Thot, Akhénaton établit un culte du soleil, ou plutôt à l'esprit divin animateur de l'astre du jour.

En effet, il n'était pas question pour Akhénaton d'établir un culte dédié à une forme extérieure. Il s'agissait plutôt d'un rappel à l'ordre, de montrer le soleil comme un point de concentration sur l'origine divine de la vie, et que ce feu divin était aussi présent à l'intérieur de l'homme comme un soleil caché qu'il devait découvrir et nourrir par une vie consacrée à la pureté, à l'amour, à la sagesse.

On parle souvent du couple royal Akhénaton – Néfertiti et de la famille qu'ils formèrent ensemble comme un modèle historique. Mais la réalité est tout autre.

En effet, la reine Néfertiti était éprise d'elle-même, très imbue de sa personne et jalouse de la notoriété et de l'aura de mystère divin qui entourait son royal époux. Elle fut séduite par le chef des armées, Horemheb, qui était en l'occurrence l'un des principaux instigateurs du complot contre le roi. Elle devint l'instrument de sa volonté et assassina finalement son mari, par empoisonnement...

Toute une partie de l'ordre de la prêtrise et du gouvernement d'Egypte se retira alors, préférant entrer dans la clandestinité pour continuer l'œuvre du monde divin plutôt que de se soumettre à des voleurs et des usurpateurs du trône de Pharaon. Ce sont ces êtres qui préparèrent dans le caché la venue de celui qui allait bientôt s'incarner dans la famille royale pour démasquer l'usurpateur et libérer le peuple des enfants de la Lumière...



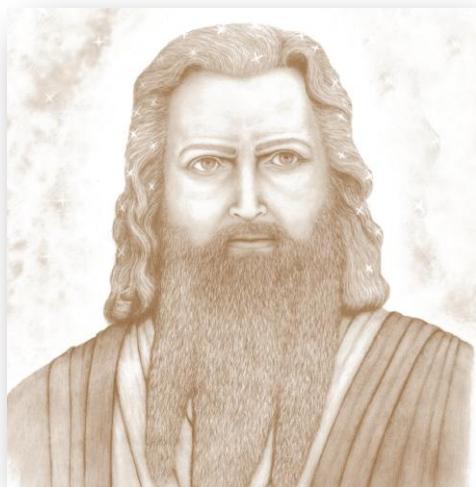
## Moïse (14<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Le récit biblique de la naissance de Moïse (dont le nom signifie « sauvé des eaux ») est un symbole de l'initiation égyptienne, qui consistait en effet à « traverser les eaux » pour naître une seconde fois. C'est ce que le maître Jésus enseignait encore, 1000 ans plus tard :

*« Nul ne peut entrer dans le royaume des cieux si l ne naît pas une seconde fois par l'eau et le feu ».*

Cette parole résume à elle seule tout le chemin de l'initiation que devaient parcourir les candidats à la prêtrise ou à la gouvernance dans l'ancienne Egypte.

Moïse, qui s'appelait alors Asarsiph (son prénom égyptien de naissance), grandit à la cour du roi Ramsès II. Il n'était pas un hébreu, mais un égyptien né au sein de la famille royale, fils naturel de la sœur du pharaon Ramsès II.



Durant toute sa jeunesse, Moïse fut entouré par des femmes sages, de grandes prêtresses initiées dans les mystères d'Isis et aussi d'Hator, la vache du ciel. C'est ainsi qu'il se forma dans tous les arts magiques liés à la maîtrise du corps humain et de l'énergie créatrice qui l'anime, que ce soit à travers la pensée, les 5 sens, la parole, le geste ou la volonté.

C'est pourquoi il est dit dans la Bible que « Moïse était grand dans la sagesse des égyptiens » ou qu'il pouvait agir sur les événements et les rendre favorables par un seul geste de la main. Néanmoins, à l'image d'Akhénaton et après avoir passé victorieusement toutes les épreuves de l'initiation, Moïse était parfaitement conscient que les choses devaient changer en profondeur et que les choix politiques de Pharaon n'étaient pas bons.

Après l'accident qui est décrit dans la Bible comme la mort d'un contre-maître, Moïse s'enfuit d'Egypte et s'installa dans le désert de Madian, au nord de l'Arabie saoudite. C'est là qu'il rencontra celui qui devint son instructeur et son maître spirituel, Hiétora (« Jéthro » dans la Bible), lumineux gardien de la sagesse millénaire des traditions africaines. C'est lui qui le prépara à sa mission future de guide du « peuple élu de Dieu ».

Lorsque Moïse revint sur sa terre natale, l'Egypte, après de longues années de retraite et de travail sur lui, il rassembla tous les prêtres et dirigeants égyptiens qui étaient en mesure de comprendre la pensée qui l'animait. Moïse était prêt à renverser Pharaon si celui-ci n'acceptait pas de céder sa place. Depuis le départ de Moïse, Ramsès II était mort et c'est son propre fils, Méneptah, qui lui avait succédé.

Ces deux fils de lignée royale se connaissaient très bien. Ils étaient comme des frères et ils avaient grandi ensemble à la cour du roi. Mais désormais, un abîme les séparait. Pharaon était devenu un homme politique aux ambitions démesurées, à l'image de son propre père, Ramsès II, souvent considéré comme le plus grand pharaon de l'histoire.

Malheureusement, Pharaon ne céda pas et demanda à Moïse de quitter l'Egypte, tout en acceptant que ce dernier emmène avec lui tous celles et ceux qui voulaient le suivre. Ainsi, il neutralisait toute possibilité de révolte, chassant de son royaume tous les citoyens égyptiens qui ne reconnaissaient pas sa légitimité et sa suprématie royale.

Finalement, c'est en quittant l'Egypte que Moïse put constituer un noyau de prêtres et d'initiés capables de garder pures la tradition et l'alliance avec le monde divin. Cela passait en partie par la mystérieuse « arche d'Alliance », aux pouvoirs redoutés et redoutables, de par la toute-puissance de l'énergie divine que cet objet magique condensait en lui-même.

Par sa vie et son engagement intégral, Moïse a apporté la révélation de la présence du mal même dans les êtres les plus puissants. Il a montré le combat intérieur pour triompher de la résistance de la matière et séparer le subtil de l'épais. Il a établi une élite et fait apparaître les faux dieux, le monde du mensonge de la spiritualité. Il a posé les fondements de la destinée de l'homme, montrant qu'il est un fils, une fille du bien ou du mal.

Comme son ancêtre Hermès Thot le fit à travers les hiéroglyphes et le livre secret du Tarot, Moïse cacha les commandements de Dieu qu'il avait reçus par l'intermédiaire d'Enoch lors de son initiation au sommet du Sinaï. Le Tarot d'Hermès devint ainsi la Thora de Moïse, c'est-à-dire le livre secret de Thot, Thot-Ra, ce qui signifie « l'enseignement du soleil » ou « la loi de Dieu ».

## Orphée (14<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Contemporain de Moïse, formé en même temps que lui dans le secret des temples-écoles égyptiens, Orphée réalisa dans le vaste empire de Thrace – actuellement la Grèce, la Macédoine et la Bulgarie réunies – ce que son compagnon d'Initiation ne put accomplir en Egypte.

Il rétablit l'antique synarchie de leur ancêtre commun, Rama, en unissant tous les temples thraces sous la bannière de la quadruple unité des sciences et de la vie : unité spirituelle, culturelle (scientifique), sociale et économique.

Orphée rappela aux hommes que tous les Dieux étaient un dans l'unité vivante du Père et de la Mère, le couple divin originel Zeus-Gaïa. Tous les contes et légendes de la Grèce antique viennent de lui, de son génie artistique, autant que spirituel et scientifique.

Orphée restaura également l'ordre des amphictyons, sorte de chevaliers templiers, protecteurs du peuple et garants de l'inviolabilité des sanctuaires des Dieux dans tout le royaume.

Véritable guide spirituel, possédant le don de la parole divine, médecin des corps et des âmes, musicien hors pair, Orphée devint l'âme inspiratrice du peuple grec pendant des siècles. C'est la raison pour laquelle on le confond souvent avec les Dieux de l'Olympe et que sa vie et son œuvre sont devenues des récits mythologiques.

Mais Orphée était bel et bien un homme qui a vécu sur la terre, illuminant et enchantant le monde par la musique, la beauté, l'harmonie et l'ordre, comme Krishna l'avait fait en Inde.

En réalité, les Dieux de l'Olympe dont parle la mythologie grecque étaient des hommes. Il s'agissait des grands initiés qui établirent leurs temples-écoles dans la chaîne des Balkans, et plus particulièrement dans les monts Rila, en Bulgarie.



## Elie (9<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Le prophète Elie s'inscrit dans la pure lignée des héritiers de la tradition secrète de Moïse, appelée « Kabala » dans la langue hiéroglyphique égyptienne. Ce nom éminemment sacré signifie : corps de lumière de la tradition des fils d'Enoch<sup>4</sup>.

Moïse avait prophétisé l'avènement d'un Messie, qui apparaîtrait comme le vrai roi d'Israël, nom sacré également issu de l'égyptien pharaonique, qui signifie : peuple des enfants de la Lumière. Cela n'a rien à voir avec une race particulière ou un « peuple hébreu ».

Moïse avait également enseigné à son cercle de prêtres qu'une lignée de prophètes naîtrait de son œuvre et de la force de l'Alliance condensée dans l'arche sainte. Malheureusement, aucun des prêtres de Moïse n'a su garder intact et pur le mystère de cette alliance avec l'Eternel.

400 ans après Moïse, le prophète Samuel tenta d'établir à travers le roi David une première monarchie d'Israël afin que Dieu puisse gouverner Son peuple, comme aux temps glorieux de l'Egypte originelle où Dieu était incarné en la personne de Pharaon.

Mais ce noble projet avorta, car David, aussi pieux et dévoué soit-il, échoua dans sa mission de porter l'Alliance pour le peuple d'Israël. Celle-ci fut alors transférée vers son fils, le sage Salomon. Mais à son tour, il finit par échouer, malgré le fait qu'il réussit à construire le temple de Jérusalem, grâce au soutien indéfectible du maître maçon et grand initié tyrien, Hiram Abiff.

Il faudra donc attendre l'avènement du prophète Elie, peu de temps après la mort de Salomon, pour que la Tradition puisse de nouveau trouver un véhicule suffisamment pur et puissant pour conduire plus avant l'œuvre de Moïse.

Elie réalisa une œuvre magnifique, sous la guidance de l'Archange Gabriel, celui-là même qui annonça à Marie, la Vierge essénienne, qu'elle portait dans son ventre celui qui allait devenir le Messie tant attendu, le roi d'Israël.

---

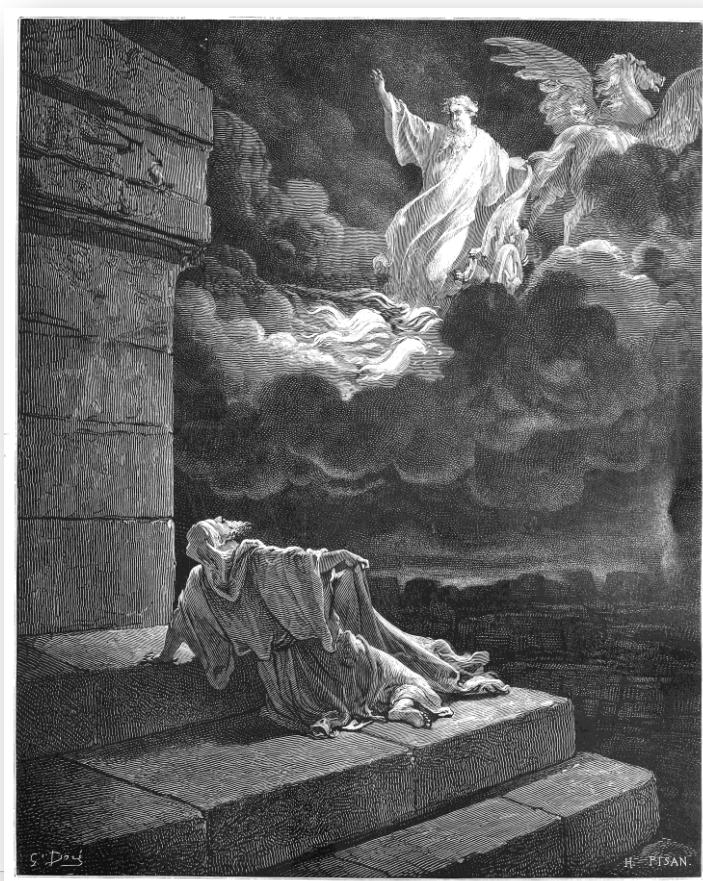
<sup>4</sup> A ce sujet, lire le magnifique ouvrage d'Olivier Manitara, Divine Kabala, paru aux Editions Essénia. Voir également les arcanas proposés dans le dernier chapitre de ce cours, qui permettent de s'unir en conscience avec le corps de lumière de la tradition des maîtres, c'est-à-dire la divine kabala. (Note de l'Editeur)

Elie restaura les anciens mystères d'Isis et d'Osiris, de la Mère et du Père, qui avaient définitivement disparu depuis l'assassinat politique d'Akhénaton et la chute du féminin sacré.

La beauté et la grandeur de l'œuvre du prophète Élie réside dans le fait qu'il a de nouveau révélé et mis dans la gloire la divinité du côté féminin, montrant l'importance de la mère, de la naissance, de la maternité et de l'art suprême qui consiste à enfanter les maîtres. Cette science et cet art sacré constituent en effet l'essence même de la Tradition essénienne à travers les âges.

Elie a montré la beauté de la Tradition, de la continuité de conscience qui naît du travail impersonnel et pur dans le temps et à travers les générations. Avec lui, il n'y a plus eu seulement le monde d'en haut, celui du Père, tel que Moïse l'avait révélé. Mais il y a eu le Père et la Mère.

Le courant des Esséniens tel que nous le connaissons aujourd'hui – la Nation Essénienne contemporaine – doit beaucoup au prophète Élie.



## Numa (8<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Numa, à l'image d'autres maîtres ou de manuscrits anciens et précieux, a été écarté de l'histoire officielle à cause d'hommes emplis de haine et avides de pouvoir qui ont tout fait pour que sa mémoire disparaisse.

Mais le mensonge, s'il peut être efficace un temps dans son pouvoir destructeur, ne peut masquer ou éteindre éternellement la vérité. Un seul homme qui porte en lui la Lumière et la force de l'Alliance divine, peut ressusciter et rendre de nouveau possible ce qui était perdu.

Les Esséniens contemporains qui ont vécu et œuvré aux côtés du maître Olivier Manitara peuvent témoigner de ce miracle de la vie divine, miracle de la Tradition et de l'Alliance.

Ainsi, l'ordre des vestales institué par Numa au 8<sup>ème</sup> siècle av. J-C, et dissout 1000 ans plus tard, est rené de ses cendres en février 2005, en France, lors d'une célébration de l'Archange Roziel, le Père et le gardien des mystères divins.

Comme beaucoup de grands guides de l'humanité, le maître essénien Numa fut formé et préparé à sa mission dans les temples-écoles de l'ancienne Egypte. Il traversa victorieusement toutes les épreuves de l'initiation des prêtres et rois jusqu'à passer et réussir la haute initiation des fils du Soleil. Puis il fut sacré roi d'Italie, qui s'appelait alors l'Etrurie.

Numa devint ainsi le dernier maître de notre Tradition à siéger en tant que roi à la tête d'une nation.

A l'image d'Orphée, il ranima la flamme sacrée de l'intelligence et du savoir divin dans tous les temples étrusques.

Par sa noblesse et sa sagesse incontestable, il réussit à s'imposer comme un grand dirigeant et un roi divin, tel que la Terre n'en avait plus connu depuis bien longtemps. Il rétablit l'ordre et la justice au sein du gouvernement romain, déjà grandement corrompu, alors que Rome venait à peine de naître en tant que cité d'Etat.

Par la science sacrée et l'alliance divine dont il était le porteur, il instaura l'ordre des vestales comme un cercle pur et hermétique consacré au culte du feu sacré et à la préservation de l'harmonie entre tous les êtres.

Il est intéressant de remarquer qu'à partir du moment où l'ordre des vestales fut dissous par l'empereur chrétien Théodose au 4<sup>ème</sup> siècle ap. J-C, l'empire romain s'effondra.

A l'instar du pharaon Akhénaton, Numa mourut assassiné, à la suite d'un complot ourdi contre lui par les politiciens corrompus qui dirigeaient la cité romaine avant son accession au pouvoir.

En union avec l'Archange Raphaël, Numa apporta aux hommes la révélation que le principe féminin peut agir dans les mondes supérieurs pour apporter la paix et la vie heureuse. Il honora ainsi le principe de la Mère universelle.



Ruines antiques de la maison des vestales au Forum romain de Rome

## Pythagore (6<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Après avoir parcouru presque tous les temples du monde et recueilli leurs précieux enseignements, le grand Pythagore se présenta à la porte des temples d'Egypte comme étant un maître accompli, exigeant des hiérophantes qu'ils lui transmettent l'initiation. Comme seule réponse, il reçut l'ordre de jeûner pendant 40 jours, pour avoir osé demander l'initiation avec une telle arrogance.

Blessé dans son amour propre, Pythagore s'inclina finalement devant la sagesse des hiérophantes et jeûna 40 jours. Il comprit alors ce que signifiait l'humilité et qu'elle était la porte de la véritable initiation, celle qui permet à l'homme de reconquérir sa dignité originelle de fils de Dieu et de porteur de lumière dans le monde de l'obscurité.

Pythagore gravit un à un tous les échelons de l'initiation jusqu'à celle des fils du Soleil. Il compléta également sa connaissance et sa maîtrise pourtant déjà prodigieuses dans tous les domaines de la science et des arts.

Après avoir parachevé sa formation sur la terre des Dieux, Pythagore retourna dans son pays natal – la Grèce – avec la mission de mettre en place une université des sciences et des arts. Il voulait ainsi former une élite capable de rétablir l'état social, moral et intellectuel de la Grèce dans sa gloire première, tel qu'Orphée l'avait fait 700 ans plus tôt.

Les épreuves et les examens de passage imposés par Pythagore au sein de son école étaient terriblement difficiles et exigeants. Peu de candidats en ressortaient triomphants. Un grand nombre d'entre eux échouaient dès la première étape, qui consistait en une discipline de silence absolu sur une durée de 3 ans.

Si le candidat à l'initiation pythagoricienne réussissait cette première étape, il devait ensuite se former dans de nombreux domaines des sciences et des arts dans le but d'acquérir une parfaite connaissance et maîtrise de soi et pouvoir devenir à son tour un instructeur :

Le développement intellectuel et spirituel passait par l'étude et la mise en pratique de disciplines scientifiques rigoureuses telles que les mathématiques, la géométrie, l'astrologie ou encore la kabbale hébraïque.

Le développement moral passait par l'étude et la mise en pratique de sciences humaines telles que la psychologie, la médecine, l'histoire ou encore la rhétorique.

Enfin, le développement artistique passait par l'étude et la mise en pratique de sciences considérées comme sacrées car régies par des lois mathématiques célestes, telles que l'architecture, la musique ou encore la grammaire initiatique.

Pythagore posa ainsi les fondements d'une sagesse et d'un savoir universels. L'impact et l'influence qu'il a eus sur le développement postérieur de notre civilisation occidentale sont considérables.

Nombre de ses œuvres et des disciplines scientifiques et morales qu'il développa ont malheureusement fini par être détournées de leur but initial et réduites à une dimension uniquement extérieure et terrestre. C'est à lui que l'on doit par exemple le cursus universitaire dans tous ses aspects et différentes branches des sciences et des arts, bien qu'en réalité, ce ne soit plus qu'un pâle reflet de l'université pythagoricienne.

En effet, à l'origine, tout ce que Pythagore a mis en place visait un ennoblissemement de l'homme et une évolution supérieure, divine de l'humanité et de la terre.

Cette dimension ésotérique et initiatique du savoir a été préservée et gardée vivante uniquement dans les écoles des mystères et les courants initiatiques occidentaux.



## Bouddha (6<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Comme la plupart des pharaons de l'Egypte antique, Siddhârta Gautama était fils de roi ; non pas un roi ou un président d'une nation comme on pourrait l'imaginer aujourd'hui, mais plutôt un chef tribal ayant une autorité à la fois religieuse, mais également temporelle et économique.

Le père du jeune Siddhârta était en effet le chef d'une grande tribu qui s'appelait les « Shakyas ». Il s'agissait d'une communauté très ancienne et fort réputée du Népal, répandue principalement sur les contreforts de l'Himalaya. Elle avait un grand rayonnement sur toutes les contrées alentour, de par son ancienneté et la réputation de ses représentants, connus pour leur sagesse ancestrale et leur économie prospère.

Siddhârta grandit au sein de cette communauté, qui possédait d'ailleurs de nombreuses similitudes avec la fraternité essénienne qui donna naissance au maître Jésus.

Siddhârta avait tout pour être heureux dans cet environnement religieux, culturel, social et économique particulièrement riche et prospère. Il avait une femme et un fils et tout allait bien dans le meilleur des mondes.

Cependant, dans sa 30<sup>ème</sup> année – encore un point commun avec Jésus – il découvrit avec stupeur, puis effroi, la sombre réalité du « monde extérieur », au-delà des contrées bénies et luxuriantes du royaume de son père.

Siddhârta aurait très bien pu fuir cette réalité et se replonger à corps perdu dans le confort de sa vie bienheureuse afin d'oublier ce qu'il avait vu. Mais tel ne fut pas le cas. Au contraire, il se laissa toucher au plus profond de sa chair et de son âme par la découverte de ce monde de souffrance, de maladie et de mort. Il refusa la fatalité apparente de ce monde et se lança dans une quête éperdue de vérité, dans le but conscient et déterminé de trouver les réponses, le remède à toute cette souffrance des hommes.

Il devint un ascète errant, partant à la rencontre de plusieurs sages, dans différentes branches et manifestations de l'Hindouisme. Mais il ressentait toujours au fond de lui qu'il manquait quelque chose et que même s'il s'approchait d'une vérité supérieure qui nourrissait son âme, ce n'était pas encore LA vérité.

Il entra alors dans une ascèse de plus en plus grande et frôla la mort à plusieurs reprises. Finalement, il atteint l'illumination ou « l'Eveil » au pied d'un arbre, après 6 longues années de recherche et de travail intense sur lui-même. Mais là encore, il faillit mourir, tant il avait mis son corps à l'épreuve et ne le nourrissait plus. C'est là qu'il comprit la nécessité de l'équilibre dans la vie, le sens de l'harmonie, du bien-être dans tous les aspects de l'existence, du plus dense au plus subtil.

Fort de cette expérience qui transforma sa vie et sa vision des choses, il se mit alors à enseigner la « voie du milieu », basée sur la connaissance des 3 joyaux (le Bouddha ; le Dharma ; la Sangha), des 4 nobles vérités (au sujet de la souffrance) et du sentier octuple (le chemin qui permet de se libérer de la souffrance).

Il révolutionna ainsi de nombreux aspects de la doctrine hindouiste, remettant en lumière les enseignements originels apportés par Krishna aux peuples de l'Inde. Il abolit le système des castes et redonna à la femme toute sa sagesse et sa place centrale dans la société humaine, comme l'avaient fait avant lui les grands Pharaons, Krishna, Zoroastre ou Numa.

Par-dessus tout, le Bouddha Shakyamuni a ouvert le chemin de la connaissance intérieure, révélant aux hommes qu'il est possible de connaître la sérénité et la libération de la souffrance si le corps et ses besoins sont calmés.

Il a révélé la présence du serpent tentateur à l'intérieur et autour de l'homme comme étant l'illusion de la soi-existence et la fausse croyance que le malheur vient uniquement de l'extérieur. Il a indiqué le chemin pour ne plus donner de force et de moyens de se manifester à ce serpent tentateur, qui est l'homme lui-même lorsqu'il est coupé de sa nature supérieure et de l'union bienheureuse avec son âme immortelle.

Selon la vision essénienne du monde et de la tradition des maîtres, tous les enseignements du Bouddha étaient inspirés par le grand Archange de l'eau, Gabriel. Lors d'un dialogue entre Olivier Manitara et l'Archange Gabriel, le Père de l'eau lui révéla que dans toute l'histoire de l'humanité, le Bouddha fut son plus grand et fidèle représentant.

D'ailleurs, la Vierge Marie, qui avait elle aussi une alliance individuelle avec l'Archange Gabriel, était intimement liée au Bouddha. Les enseignements de l'Eveillé étaient étudiés avec un soin particulier au sein de la branche essénienne issue du prophète Elie, dans laquelle Marie naquit et fut formée, avant de mettre au monde le maître Jésus.



## Lao Tseu (6<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

Contemporain du Bouddha et de Pythagore, Lao Tseu fit briller dans tout son éclat la sagesse universelle dont Confucius s'inspira au siècle suivant pour poser les bases d'un nouveau gouvernement du « Céleste Empire ». Cela eut un impact considérable, car la Chine fut transformée en profondeur par cette sagesse divine et connut une ère de paix et de prospérité pendant de nombreux siècles.

Le Tao Te King de Lao-Tseu est sans aucun doute l'un des plus grands livres de sagesse jamais écrits, puisé à la source même de l'intelligence de l'univers, qui se révèle à travers le grand livre de la nature vivante.

Selon la vision essénienne du monde et de la tradition des maîtres, les enseignements de Lao Tseu étaient inspirés par le grand Archange Raphaël, Dieu de l'air, du savoir et de l'écriture magique à travers l'homme, la nature et l'univers tout entier.

Lao Tseu a rappelé aux hommes l'importance de la précision, l'art du savoir et de l'acte posé. Il a révélé que l'homme est un microcosme et que tout est révélé en lui. Il a enseigné que l'homme ne révèle pas le monde supérieur simplement par sa constitution, mais également par l'unité de sa vie révélée dans le mouvement.



## Platon (4<sup>ème</sup> siècle av. J-C)

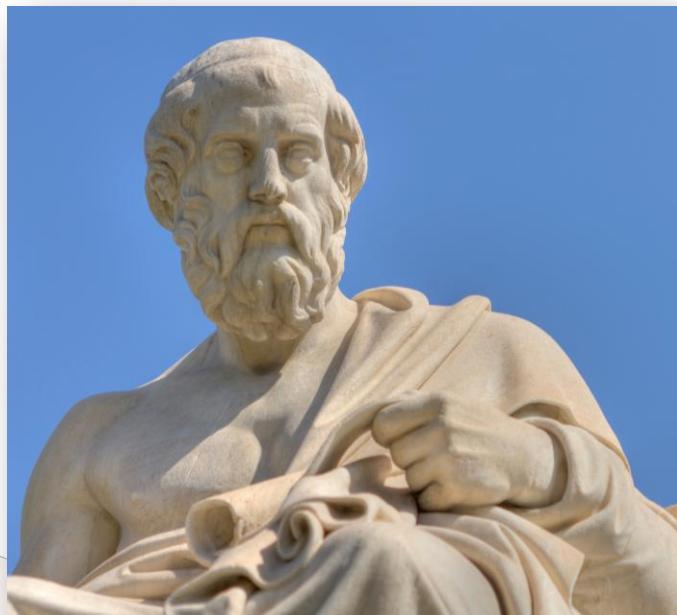
L'œuvre du maître et philosophe Platon s'inscrit en droite ligne de ses illustres prédécesseurs helléniques, Orphée et Pythagore, dont les enseignements et la sagesse venaient d'Egypte.

À l'image de ces deux grands ancêtres de la Tradition essénienne, Platon a ranimé le principe de l'école des mystères et d'une nouvelle éducation du genre humain à travers son « Académie ». Il a donné une grande force à l'éthique, au sens des valeurs et aussi des négociations.

Platon a eu une influence considérable sur le développement de la civilisation occidentale, principalement à partir du 15<sup>ème</sup> siècle en Italie, à travers le grand mouvement culturel, philosophique, scientifique et artistique de la Renaissance.

Platon a eu la révélation du règne végétal et a voulu conclure une alliance avec lui et avec la Mère par l'intermédiaire des plantes. Son message et sa contribution ont été de dire que l'humanité porte en elle le végétal et doit lui ouvrir le chemin vers les hauteurs afin de connaître une expansion.

Sa célèbre parole : « *Le beau est la splendeur du vrai* », résume tout cela à la perfection.



## Jean le Baptiste, Jésus et Jean l'Evangéliste

A travers Marie, la Vierge essénienne, tout le travail initié par le prophète Elie aboutit et prit un corps à travers la naissance de Jésus.

En réalité, c'est encore plus grand, car comme nous l'avons vu précédemment, Zoroastre lui-même prophétisa l'incarnation de l'esprit du Soleil – le Christ – dans un corps d'homme plus de 2000 ans avant Jésus. Mais d'une manière très concrète et à travers une filiation ininterrompue dans le temps, c'est au prophète Elie que nous devons le travail le plus important pour permettre l'incarnation du Christ à travers le maître Jésus.

Elie fut tellement investi dans ce travail de préparer la venue du Messie à travers un maître essénien, qu'il se réincarna 1000 ans plus tard en la personne de Jean le Baptiste. Ce dernier naquit et fut formé, comme Jésus, au sein de la communauté essénienne de Palestine.

De nouveau, il devint un prophète et un maître essénien, ce qui avait été annoncé de manière prophétique à sa mère, Elisabeth.

En tant que porteur de l'alliance avec l'Archange Gabriel, Elie baptisa un grand nombre d'hommes qui devinrent ses disciples. Il n'avait de cesse de leur parler du Messie, leur disant que l'heure était proche où celui-ci leur apparaîtrait.

Par exemple, les 2 apôtres André et Luc furent des disciples de saint Jean le Baptiste, jusqu'au moment où Jésus entra dans le Jourdain et reçut le baptême de Gabriel. A partir de ce moment, la mission d'Elie-Jean Baptiste s'arrêta, étant accomplie. C'est alors que Jésus apparut sur le devant de la scène en tant que porteur de la présence et de l'enseignement divin du Christ pour l'humanité et la terre.

Pendant 3 années consécutives, Jésus enseigna et réalisa tout ce qui est dit de lui dans les Evangiles, et bien plus encore. Il révéla avec force et une pureté absolue la possibilité pour tous les hommes de bonne volonté de marcher sur le chemin d'une vie plus grande que la mort.

Ses paroles sont une merveille, une splendeur, une divinité dans tous les mondes. Ce sont là les véritables miracles du Christ, qui ont transformé la vie de millions d'êtres humains qui ont cherché la vérité avec un cœur pur pendant des siècles et des siècles.

*« Celui qui goûte mes paroles, ne connaîtra pas la mort. »*

Aujourd'hui encore, une multitude d'hommes et de femmes sont touchés dans leur âme et leur esprit par l'enseignement du Christ. Malheureusement, ses paroles ont été tellement déformées et dénaturées avec le temps, qu'il est difficile d'en saisir toute la portée et de mettre en application cet enseignement dans le monde actuel.

En réalité, il y a dans les paroles de Jésus un chemin caché, que seuls peuvent retrouver les véritables disciples du Christ, celles et ceux qui sont prêts à sacrifier leur nature mortelle pour le service de l'immortel, de ce qui est plus grand que l'homme ; non pas dans une attitude austère ou en se contentant d'actes religieux extérieurs, mais dans la joie et la profondeur du silence, de l'étude et du travail sur soi pour faire apparaître une œuvre grandiose au service des plus petits et des plus délaissés : les pierres, les plantes, les animaux et tous les hommes de bonne volonté.

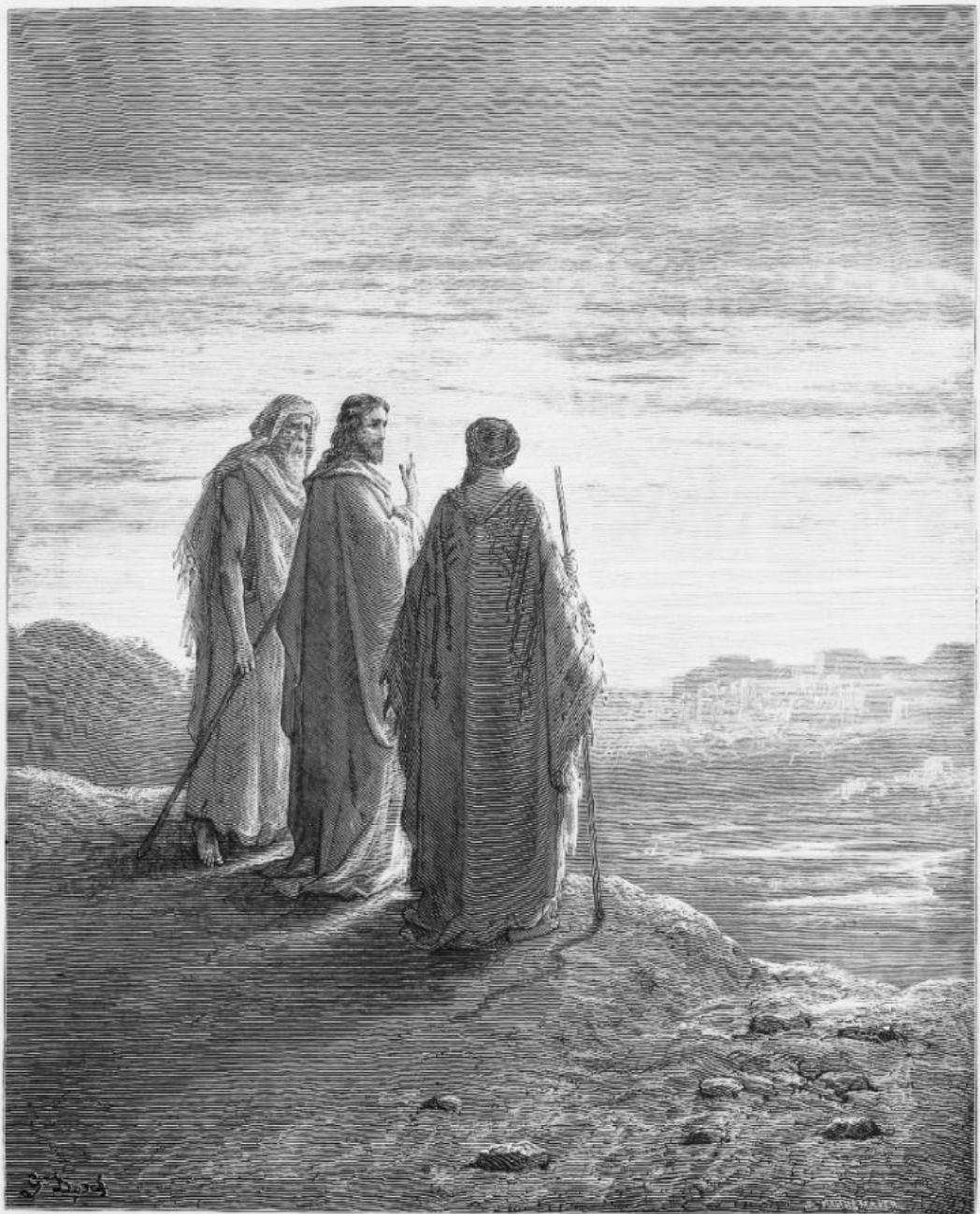
*« Ce que vous faites aux plus petits,  
c'est à Moi que vous le faites. »*

Telle est l'œuvre de la Nation Essénienne contemporaine, fruit d'un long travail, tout de patience et d'endurance, à travers le courant sacré et secret du maître saint Jean ; non plus Jean le Baptiste, mais Jean l'Evangéliste.

En effet, parmi tous les disciples du maître Jésus, seul Jean l'Evangéliste – ainsi que les 2 Marie – a réellement accueilli et compris les paroles du Messie.

D'ailleurs, seuls Marie, saint Jean et Marie-Madeleine sont demeurés auprès de leur maître jusqu'au pied de la croix, unissant leur âme et leur vie avec lui jusque dans le supplice et la douleur intense de cette fin tragique.

Après Jésus, c'est donc à travers le maître saint Jean et l'école des mystères qu'il fonda à Ephèse avec la Vierge Marie, que l'esprit du Christ put poursuivre dans le caché son œuvre rédemptrice.



## La Vierge Marie et Marie-Madeleine

Pour les Esséniens, Jésus n'est pas un être qui « descendit du ciel » par la seule opération du Saint-Esprit. Non, comme nous l'avons vu précédemment à travers l'histoire du prophète Elie et sa réincarnation en tant que saint Jean le Baptiste, Jésus est apparu sur l'arbre de la Tradition essénienne comme l'aboutissement et le fruit d'un très long travail.

Bien sûr, Jésus est venu au monde comme une bénédiction d'amour du Père pour tous les êtres, mais également comme une réponse à la prière et au travail conscient de milliers et de millions d'âmes assoiffées de vérité, de justice et de paix.

C'est pourquoi Jésus dira un jour, dans son « sermon sur la montagne » (Mathieu, 5 : 6) :

*« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice,  
car ils seront rassasiés. »*

Ainsi, la naissance de Jésus, puis la descente de l'esprit du Christ sur lui après qu'il fut baptisé dans le Jourdain, ne sont pas des miracles dans le sens de quelque chose d'irrationnel sortant de nulle part.

Pour les Esséniens de cette époque, cette incarnation divine devait arriver d'une façon aussi certaine et scientifique qu'un pommier correctement planté finit par donner des pommes.

En outre, il est important de comprendre que la préparation, la naissance et l'évolution de Jésus furent en grande partie une « affaire de femmes ».

Marie, la mère de Jésus, était une grande prêtresse du peuple d'Essénia. Elle portait la fonction de « colombe du temple d'Essénia », ce qui correspondait au plus haut degré d'initiation dans la branche féminine de la fraternité essénienne. Elle avait été formée et préparée à sa mission dans des temples liés aux mystères d'Isis, bâtis sur les pentes du mont Carmel à l'époque du prophète Elie.

Après avoir donné naissance à l'enfant-roi, Marie continua, dans le silence et la plus grande discréction et douceur, à préparer son fils à la haute mission qu'il allait devoir accomplir pour toute l'humanité.

Lorsque Jésus atteignit l'âge de 17-18 ans, c'est Marie-Madeleine qui prit le relais en tant que prêtresse essénienne se tenant à ses côtés pour l'accompagner dans sa mission.

Myriam de Magdala était une femme tout à fait particulière, qui ne ressemblait à aucune autre femme de son temps. Elle était la sœur de Lazare (ou Eléazar), « celui que Jésus aimait », c'est-à-dire saint Jean, le disciple bien-aimé du Christ.

Marie-Madeleine et son frère Jean furent tous deux initiés dans les mystères et les enseignements secrets des Esséniens, tout comme Jésus et Jean le Baptiste. Ils étaient des amis d'enfance, qui ont grandi et évolué ensemble jusqu'à l'âge adulte.

Marie-Madeleine aimait Jésus d'un amour pur, beaucoup plus grand que le simple amour humain. Vers l'âge de 18 ans, elle fit une expérience mystique qui la transforma en profondeur. Elle comprit et vécut de l'intérieur que Jésus était un avec le Père, qu'il était le Père, Son visage, Ses mains, Sa parole et Sa volonté réalisée. Elle en fut d'abord très troublée et perturbée. Puis, avec une grande dévotion et toujours dans le caché, elle prit un soin extrême à s'assurer que Jésus soit toujours dans les meilleures conditions pour accomplir sa mission. Elle fit cela à la fois dans le côté subtil et invisible, mais aussi dans un côté très concret.

Par exemple, elle lavait son linge et préparait ses repas en y mettant une force et une qualité d'âme doublées d'une conscience magique élevée, toujours dans le but de lui donner de la force et aussi pour le dégager de certaines influences néfastes.

Sans Marie, sa maman, sans Marie-Madeleine et saint Jean, Jésus n'aurait jamais pu faire ce qu'il a fait. C'est une œuvre collective faite d'amitié, de paix, de douceur, de complicité et d'amour pur et désintéressé.



En mettant Dieu au monde à travers un homme, ces deux femmes hors du commun sont devenues des « mères de Dieu », ce qui constitue l'essence même du nom « Marie ». C'est le plus haut degré de conscience et d'accomplissement qu'un homme, qu'une femme puisse atteindre de son vivant. C'est ce qui est appelé aujourd'hui dans la Nation Essénienne, les « parents de Dieu ».

En devenant des mères de Dieu, Marie et Myriam de Magdala sont devenues à leur tour des maîtres authentiques, des incarnations vivantes de la Mère du monde, des filles d'Isis réincarnées. Isis est la grande initiatrice, la mère de tous les maîtres et guides authentiques de l'humanité, celle qui connaît les secrets pour enfanter la Lumière sur la terre. A l'image de son ancêtre Moïse, Jésus était et se considérait lui-même comme un fils d'Isis.

## Mani (3<sup>ème</sup> siècle)

Mani est né en l'an 216 de l'ère chrétienne, dans la ville de Ctésiphon, au cœur du vaste et puissant empire perse. A peine âgé de 2 ou 3 ans, il fut emmené par son père dans une communauté gnostique inspirée des écoles des mystères d'Egypte et de la fraternité essénienne de Palestine.

Très jeune, Mani développa des dons artistiques hors du commun, que ce soit à travers la peinture, la musique ou l'écriture. Cependant, l'expression artistique étant considérée comme un péché au sein de sa communauté des « vêtements blancs », et n'étant pas autorisé à développer ses dons, Mani prit son indépendance vers l'âge de 17-18 ans.

Aimant profondément l'humanité et ayant une soif d'apprentissage et de connaissance bien au-delà de la moyenne, Mani voyagea énormément. C'était un marcheur infatigable, un pèlerin de lumière qu'aucune frontière ne pouvait arrêter, que ce soit à travers ses déplacements d'un endroit à un autre ou dans ses méditations et voyages intérieurs.

Mani se considérait lui-même comme un chrétien, mais dans le sens originel du terme, c'est-à-dire comme un être universel, reconnaissant la manifestation du monde divin, non pas seulement à travers Jésus, mais à travers les maîtres et sages de tous les temps. Il disait : « *Je suis Mani, apôtre du Christ, descendant de Zoroastre, d'Hermès Trismégiste et de Bouddha.* »

C'est ainsi qu'il put enseigner aux chrétiens l'aspect profond, ésotérique et libérateur du christianisme universel ; dévoiler aux mages persans les fondements de la magie divine apportés par Zoroastre ; ou encore expliquer aux bouddhistes le chemin de la libération de l'âme par l'élaboration d'un corps de sagesse à travers le cycle des réincarnations.

Mani était un amoureux de Dieu, on pourrait même dire un fou de Dieu. En toutes choses, il vivait pour son âme et œuvrait pour la victoire de la Lumière. Le monde des hommes et des apparences ne l'intéressait pas vraiment. Néanmoins, il aimait les belles choses, notamment les beaux vêtements. Il avait un sens de la beauté et de l'esthétique très développé. Il était également un peintre, un musicien et un écrivain hors pair, doublé d'un médecin exceptionnel.

Pour Mani, Dieu était tout sauf abstrait, et il enseignait que la tâche de l'homme était justement de rendre Dieu concret, de Le faire apparaître, de Lui donner un corps à travers la pensée sage, la belle parole et l'acte rempli d'amour, de lumière, de dignité, de pureté. C'est là l'unique preuve que l'homme vit réellement avec Dieu, car « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » (parole du grand Hermès Trismégiste) ; autrement dit, le visible révèle l'invisible.

Même dans sa spiritualité et sa quête permanente de Dieu, Mani cherchait et prônait l'efficacité, ce qui est concret et qui fonctionne, car étant basé sur des lois universelles, et non pas sur des croyances hypothétiques ou des fantaisies mystiques. En cela, il était très proche de l'enseignement et du mode de vie des Pythagoriciens.

Comme le prophète Mahomet après lui, Mani était particulièrement lié à l'Archange Gabriel. D'ailleurs, c'est de l'enseignement de Mani que sont venus les fondements de l'Islam, tels que :

- l'art de se regarder dans le miroir magique de l'eau et de se laisser purifier par elle ;
- la pratique de poser ses genoux sur le sol et de prier l'Eternel dans cette posture qui éveille l'humilité, la dévotion, la pureté intérieure ;
- l'art de tourner autour de soi-même pour unir la beauté du ciel et la dureté de la terre, comme le pratiquent encore les derviches tourneurs dans le Soufisme, la branche ésotérique de l'Islam.

Mani apparaît ainsi comme le lien de lumière entre le Christianisme et l'Islam, car c'est lui qui inspira véritablement le prophète Mahomet.

Une des grandes œuvres de Mani fut également d'avoir semé dans l'âme de l'humanité et de la terre la belle et pure semence de la laïcité.

En effet, en tant qu'ami, médecin et confident du roi, Mani avait la possibilité d'imposer sa religion de la lumière dans tout l'empire perse. Mais il refusa cette proposition de l'empereur, affirmant que toutes les religions étaient dignes d'être honorées comme autant de chemins menant vers Dieu.

Enfin, Mani a enseigné les bienfaits et les vertus du végétarisme comme aucun maître avant lui. Pour lui, le végétarisme était bien plus qu'un simple régime alimentaire ; c'était une façon d'être au monde, une philosophie et une hygiène de vie agissant sur tous les plans de l'existence.

Après avoir été écartée de l'histoire officielle sous l'influence de saint Augustin, la mémoire de Mani et son enseignement sublime peuvent enfin sortir de l'oubli et prendre un nouveau corps de manifestation à travers l'œuvre et l'enseignement de la Nation Essénienne.



## Mahomet (7<sup>ème</sup> siècle)

Mahomet est né vers l'an 570 à La Mecque, en Arabie.

Devenu orphelin vers l'âge de 6 ans, le jeune Mohammed fut élevé par des sages et érudits au sein d'une communauté nestorienne, qui avait de nombreux points communs avec les communautés essénienes de Palestine.

La civilisation arabe en général, et les musulmans en particulier, doivent énormément aux nestoriens, notamment pour avoir traduit en syriaque, puis en arabe, la majeure partie des textes formant le corpus scientifique et philosophique de la Grèce antique. En effet, c'est grâce à cet héritage culturel immense, que la civilisation arabo-islamique a pu se développer à une si grande vitesse à partir de la révélation du prophète Mahomet.

Mahomet a joué un rôle très important dans le fait de mettre la science au service de la religion et de montrer que la science n'était absolument pas un ennemi de Dieu ou de la religion. Bien avant Rabelais, il a montré avec force que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », et menace pour l'évolution harmonieuse de l'humanité et de la terre.

C'est là un aspect de la mission divine de Mahomet qui n'est que très rarement mis en avant. Les archives secrètes de la Tradition essénienne rapportent que le prophète a également joué un rôle fondamental pour mettre en échec un plan machiavélique de développement scientifique au service de causes funestes et même profondément ténébreuses.

Si ce plan des intelligences sombres qui gouvernent l'humanité avait réussi, cette dernière aurait été plongée vers un matérialisme extrême qui l'aurait conduite à sa perte.

Cette volonté farouche qu'avait le prophète de défendre et de protéger l'humanité et la terre d'actions démoniaques de grande ampleur s'est perpétuée à travers la tradition soufie, qui est la branche ésotérique de l'Islam. Il est ainsi connu aujourd'hui que plusieurs confréries soufis ont eu une importante influence dans ce sens au 20<sup>ème</sup> siècle et encore de nos jours.

Les musulmans disent souvent que Mahomet est le dernier prophète de la tradition abrahamique monothéiste, et en cela, ils disent vrai. Cela ne signifie pas qu'il n'y a plus eu de prophètes et d'envoyés du Père après Mahomet ou qu'il n'y en aura plus. Cela veut tout simplement dire que Mahomet est venu compléter les 2 révélations monothéistes précédentes (le Judaïsme et le Christianisme), par une 3<sup>ème</sup> révélation, qui était nécessaire pour l'évolution de l'humanité.

Cette triple révélation est liée à la constitution tri-unitaire de Dieu, que l'on retrouve dans l'homme à travers les 3 centres qui le constituent : la pensée, le cœur et la volonté :

Le Judaïsme, à travers la mise en avant de la Thora, correspond à l'éveil de la pensée dans l'homme par l'étude de la Loi divine ;

Le Christianisme a montré l'importance fondamentale de l'éveil du centre du cœur, comme étant le sanctuaire de la présence réelle de Dieu dans l'homme ; il a également montré l'importance du pardon, de la charité, de penser aux autres, et donc d'honorer les vertus du cœur ;

Quant à l'Islam, il est venu montrer aux hommes l'importance de la volonté, de la rigueur et de la discipline à travers la pratique des rites dans le but de renouer avec Dieu une relation individuelle et libre.

Grâce à cette triple révélation, les hommes ont désormais la capacité et l'opportunité de comprendre le mystère de Dieu d'une façon plus individuelle et libre que dans les temps anciens. Cela ne signifie pas que les hommes n'ont plus besoin de guides spirituels, mais qu'une autonomie et une individualisation de Dieu à travers l'homme est possible pour une multitude, là où auparavant, c'était un chemin réservé à quelques élus.

Enfin, à l'heure où l'Islam est souvent pointé du doigt par les médias « mainstream » comme un ennemi public et une menace pour l'Occident, il est fondamental de rappeler qu'à l'origine, Mahomet était le porteur d'un message qui glorifiait la tolérance.

En cela, il était un pur héritier de la religion de beauté et d'universalité apportée par le prophète Mani au Moyen-Orient. Or, tout musulman authentique qui se respecte porte à l'intérieur de lui cette tolérance, ainsi que des valeurs fondamentales comme la famille, l'importance du soutien mutuel, de la loyauté, de l'amitié, de l'intégrité.

Toutes ces valeurs et vertus fondamentales de la vie sont liées à l'Archange Gabriel, le grand messager de Dieu qui fut le véritable guide et inspirateur du prophète Mahomet, à l'image de Mani, du Bouddha, du prophète Elie ou encore de la Vierge Marie.

La Tradition rapporte que Mahomet rencontra l'Archange de l'eau au cours d'une expérience mystique qu'il vécut dans une grotte du mont Hira, où il s'était retiré pour prier et méditer. C'est alors que s'établit entre lui et l'Archange un premier dialogue théurgique, qui constitue la 1<sup>ère</sup> sourate du Coran.

Cette alliance et ce dialogue théurgiques entre l'Archange Gabriel et son prophète durera 22 années ; « 22 », comme les 22 lames du livre de Thot (le Tarot), ou encore comme les 22 chapitres du livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible judéo-chrétienne.



## Padmasambhava (8<sup>ème</sup> siècle)

Padmasambhava signifie « celui qui est né du lotus ». Peu connu de notre culture occidentale, ce maître exceptionnel renouvela la tradition des enfants de la Lumière en Orient, et plus particulièrement l'enseignement du Bouddha.

Les archives secrètes de la Tradition essénienne nous révèlent que ce maître était la réincarnation d'Orphée et de Mani, mais également de celui qui fut le grand hiérophante de la fraternité essénienne du temps de Jésus. C'est lui qui révéla alors au jeune Ieshoua le sens profond de sa mission et qui déclencha à distance l'expérience mystique qui bouleversa l'existence de Marie-Madeleine (voir paragraphe sur les deux Marie). C'est également lui qui prépara Jean le Baptiste et Jean l'Evangéliste à leur mission future au service du Christ.

Ce maître possédait une clairvoyance telle qu'il prépara conscientement, à cette époque, l'incarnation qu'il allait avoir 700 ans plus tard en Chine et au Tibet, quand il serait Padmasambhava.

Conscient que les ténèbres allaient s'abattre sur la Judée – principalement à cause de l'acte démoniaque de la crucifixion du Christ – et que la fraternité essénienne ne survivrait pas dans cette région du monde, il envoya des émissaires dans les contrées reculées du Tibet. Il leur confia la mission de cacher dans des endroits inaccessibles les plus importants documents de l'Ordre afin qu'ils soient sauvegardés et protégés de toute possibilité de vol ou de profanation.

Lorsqu'il se réincarna 700 ans plus tard, fort de ses capacités spirituelles et psychiques hors du commun, il retrouva la mémoire de ses vies passées, notamment celle qu'il avait eue à l'époque du Christ.

Après avoir été persécuté en Chine à cause de l'enseignement libérateur qu'il dispensait, il s'enfuit donc avec ses disciples en direction des montagnes sacrées du Tibet. Il retrouva les précieux manuscrits intacts et réactualisa sous une nouvelle forme tous les enseignements des Esséniens.

Il établit au cœur du Tibet le premier sanctuaire bouddhiste de Lhassa, qui deviendra plus tard la capitale religieuse et politique de ce pays, le « Vatican » du Bouddhisme tibétain.

En effet, c'est Padmasambhava qui fonda réellement le Bouddhisme tibétain, avec toutes ses pratiques si particulières, basées sur la connaissance ésotérique de la magie cérémonielle. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, il est considéré par les bouddhistes du monde entier comme le premier Dalaï Lama de l'histoire du Tibet.

Avant de mourir, Padmasambhava fit une prophétie déroutante au sujet de sa prochaine incarnation. Il annonça à ses disciples qu'il reviendrait sur la terre dans plusieurs siècles, à un moment crucial de l'histoire de l'humanité, et qu'à ce moment, la « roue du Dharma » ne tournerait plus, l'enseignement du Bouddha ayant été conduit vers la mort et le dogmatisme. Il précisa qu'il se réincarnerait alors en Occident, au moment où les hommes apprendront à voler dans le ciel à bord d'entités étranges qu'il appela les « oiseaux de fer ». C'était bien sûr une allusion à la création des avions, à l'aube du 20<sup>ème</sup> siècle.

Padmasambhava évoquait ainsi sa future incarnation en Bulgarie, où il ralluma le flambeau de la Lumière sous le nom de Peter Deunov ou Beinsa Douno. Or, ce dernier est un nom ésotérique d'origine tibétaine, qui signifie « foudre diamant ».

Malheureusement, malgré la précision déconcertante des prophéties prononcées par le Maître plus de 1000 ans avant leur réalisation, les représentants du Bouddhisme tibétain n'ont pas su reconnaître sa réincarnation.

Comme une sorte de karma collectif, le Tibet, n'ayant pas reconnu la nouvelle manifestation de son père fondateur, perdit toutes ses protections magiques et fut envahi par la Chine, dans les 7 années qui suivirent la mort du maître Peter Deunov...



## Les Bogomiles et les Cathares (10<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècle)

Au début du 10<sup>ème</sup> siècle de notre ère, les Manichéens avaient été tellement persécutés et martyrisés depuis des siècles que la religion de Mani n'avait pour ainsi dire plus aucune force. Elle était en train de disparaître, balayée de la surface de la Terre par une force de haine et de rage sans nom, mise en œuvre principalement par les hordes ecclésiastiques romaines.

Mais rien ni personne ne peut empêcher le puissant phénix de renaître de ses cendres, même les plus noires. C'est ainsi que la tradition immortelle des enfants de la Lumière ressurgit soudainement de l'oubli dans lequel les ténèbres avaient voulu l'enfermer à jamais.

Cette renaissance s'accomplit en Bulgarie, dans les Balkans, à travers la fraternité connue sous le nom des Bogomiles, ce qui signifie les « amis de Dieu », ou encore les « bien-aimés de Dieu », qui est aussi le sens du mot « essénien ».

Les Bogomiles étaient des héritiers de la doctrine de Mani, qui était parvenue jusqu'aux frontières de l'Europe de l'est. Mais au-delà de Mani, ils se considéraient avant tout comme des Johannites, c'est-à-dire des continuateurs du courant secret initié par le maître saint Jean avec la Vierge Marie à Ephèse, en Turquie. Aussi l'Évangile de Jean était-il leur texte de prédilection et leur objet d'étude principal parmi l'ensemble des textes du Nouveau Testament.

La prière qu'ils affectionnaient par-dessus tout était celle du Notre Père, la seule et unique prière que le Christ enseigna et transmit à ses disciples.

Les Bogomiles n'accordaient pas une grande valeur à l'Ancien Testament, qu'ils considéraient comme trop politisé et trop éloigné de la simplicité évangélique et du pur amour chrétien.

Comme les Pythagoriciens, les Esséniens, les Johannites ou les Manichéens, les Bogomiles étaient végétariens et ne buvaient pas de boissons fermentées. Ils avaient en horreur les sacrifices animaux, ainsi que toutes les guerres et conflits politico-religieux qui sont légion dans l'Ancien Testament. Ils étaient profondément pacifiques et menaient une vie simple, fraternelle, basée sur la prière, la méditation, le partage, ainsi que le travail manuel, très important pour eux, que ce soit à travers l'artisanat, le maraîchage ou la médecine.

Ils étaient aimés du peuple, car ils incarnaient ce qu'ils enseignaient, montrant ainsi à leurs semblables une tout autre image que celle du clergé catholique ou orthodoxe de l'époque.

Comme les Manichéens avant eux, les Bogomiles furent à leur tour l'objet de persécutions de plus en plus importantes, allant jusqu'à la torture et la peine de mort pour leur foi jugée hérétique.

Après avoir été presque totalement anéantis, un nombre important de Bogomiles décidèrent de partir vers l'ouest, en quête d'une terre fertile pour le développement de l'idée d'un peuple d'âmes unies sous la bannière du pur Christianisme originel ou johannite. C'est ainsi qu'ils marchèrent jusqu'en Occitanie, pour finalement s'implanter dans la région qui s'étend entre la cité médiévale de Toulouse et les Pyrénées ariégeoises.

L'Occitanie était alors en plein essor sur tous les plans : spirituel, culturel, artistique, social et économique. C'était un pays libre, totalement indépendant de la couronne du roi de France, dont la prospérité et la liberté de pensée, de parole et d'action étaient alors uniques au monde, en cette sombre période du Moyen-Âge.

En 1167, à Saint-Félix de Caraman, eut lieu un important rassemblement spirituel, à l'initiative du grand maître de la fraternité bogomile, un dénommé Nicétas. C'est à ce personnage et à ce rassemblement historique que l'on doit la naissance du grand mouvement spirituel et culturel qui fut appelé plus tard le Catharisme.

A partir de ce moment-là, l'Eglise cathare commença à se structurer et à se développer, répandant partout l'appel du Christ à la vie nouvelle, à l'amour et à la fraternité humaine.

En l'espace de quelques décennies, c'est une nouvelle culture qui émergea et rayonna sur une grande partie de l'Europe, apportant un renouvellement de la vie et de l'intelligence dans toutes les couches de la société, jusque dans les classes supérieures de la noblesse.

Le clergé catholique, qui connaissait déjà une perte de crédit sur ces terres de liberté, vit cet essor d'un œil beaucoup moins bienveillant. Et de nouveau, la rage et la haine ancestrales des ténèbres se déchaînèrent contre la Lumière, déployant tout leur arsenal de ruse, de sournoiserie et de cruauté pour anéantir les « bons hommes » ; c'était le nom donné aux Cathares par le petit peuple d'Occitanie.

Alors que des castrums – sortes de villages cathares fortifiés – s'étaient construits par dizaines jusqu'à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, comme les foyers d'une nouvelle culture de lumière et de fraternité humaine, les persécutions commencèrent à se multiplier. Puis, ce furent non plus des castrums, mais des bûchers qui furent dressés par dizaines et par centaines dans le sud de la France.

Les Cathares résistèrent pendant de nombreuses années, aidés en cela par de nombreux comtes et nobles qui avaient épousé la foi cathare et qui leur prêtèrent main forte à travers leurs armées.

Mais un jour de l'an 1224, la cité de Béziers fut assiégée par l'impitoyable Simon de Monfort. Sous l'ordre de l'évêque catholique qui l'accompagnait, la ville fut entièrement brûlée, pillée, et toute sa population anéantie. Ce jour-là, ce sont plus de 20 000 chrétiens cathares qui trouvèrent la mort.

Le coup final fut porté en 1244 avec le siège du château de Montségur, véritable berceau du Catharisme. Le siège dura plus de 6 mois, et finalement, le 16 mars 1244, plus de 200 prêtres et prêtresses cathares furent brûlés vifs au pied du château, au cœur de la tristement célèbre « vallée du Crémant ». Ce jour signa la fin du Catharisme.



Château Montségur en Ariège

Cependant, c'est également en ce jour tragique que l'un des prêtres cathares fit sur le bûcher la célèbre prophétie : « *Dans 700 ans, le laurier reverdira* » ; sous-entendu, l'esprit cathare et le peuple des enfants de la Lumière renaîtront de leurs cendres dans 700 ans.

En effet, exactement 700 ans plus tard, en décembre 1944, le maître Peter Deunov, sur son lit de mort, dit à ses disciples réunis autour de lui ces dernières paroles, emplies de lumière et d'une profonde humilité, au vu de l'œuvre grandiose qu'il avait accomplie :

*« Un petit travail a été accompli.  
L'esprit de la fraternité est de nouveau vivant sur la terre. »*

La prophétie était réalisée. Une nouvelle ère pouvait désormais commencer...

## Les Templiers (1118 à 1312)

L'Ordre du Temple fut créé en 1118 par le chevalier croisé Hugues de Payns, dans le but de défendre les chrétiens qui venaient en pèlerinage à Jérusalem et qui étaient régulièrement attaqués.

Cette incursion chrétienne en terre musulmane donna finalement naissance à de riches échanges entre templiers et musulmans. Ces derniers étaient alors en pleine civilisation et même très en avance sur la civilisation occidentale en de nombreux domaines, notamment dans l'architecture, la médecine ou les découvertes scientifiques (mathématiques, chimiques, astronomiques, géographiques, etc.).

C'est ainsi que les templiers rapportèrent du Moyen-Orient de nombreux savoirs et savoir-faire et devinrent rapidement les principaux financiers et maîtres d'œuvre du Moyen-Âge (cathédrales, etc.).

Cependant, l'Occident étant alors entièrement sous le joug de la papauté romaine, les templiers se trouvèrent rapidement limités dans leurs vastes projets et contraints de trouver certains compromis. C'est la raison pour laquelle ils firent une alliance avec l'Eglise et se placèrent sous sa protection afin d'obtenir une liberté d'action beaucoup plus grande.

En quelques décennies, les templiers déployèrent une force d'action et de création de libertés phénoménale. C'est à eux que nous devons, par exemple, le droit de pouvoir être soignés gratuitement.

En effet, les Hospitaliers étaient une branche parallèle de l'Ordre du Temple financée par lui. Ce sont ces chevaliers hospitaliers qui créèrent les premiers hospices, ancêtres de nos hôpitaux actuels.

La possibilité de circuler librement d'un territoire à un autre dans toute l'Europe a également été gagnée par les templiers.

Le but ultime des templiers était, comme les Cathares, la création d'une nouvelle culture et civilisation, libres de peur, de toute forme d'esclavage et de tout fanatisme religieux.

L'Ordre du Temple disposait également d'une flotte extraordinaire, capable de voyager partout dans le monde. Ce sont les templiers, par exemple, qui découvrirent les 2 Amériques bien avant la mission espagnole « Christophe Colomb ».

Le roi de France, Philippe Le Bel, averti du pouvoir grandissant des templiers et des richesses pharaoniques dont ils disposaient, commença à les regarder comme une menace pour la domination du pouvoir papal et féodal. C'est alors qu'il fomenta un complot dans le but d'organiser leur arrestation, puis leur mise à mort, ce qui fut fait le vendredi 13 octobre 1314 ; raison pour laquelle les « vendredi 13 » sont considérés comme portant malheur. C'est une superstition, mais qui est basée sur ce fait historique.

En ce vendredi 13 octobre 1314, le dernier maître de l'Ordre, Jacques de Molay, prophétisa sous la torture que tous les rois de France qui viendraient après Philippe Le Bel seraient maudits. Et effectivement, dans le monde causal – plan subtil dans lequel s'élabore la trame de toutes les destinées, collectives ou individuelles – la Révolution française apparaît comme une conséquence directe à la fois du génocide cathare et du massacre des templiers. C'est un karma national du peuple de France, de la même façon que la Bulgarie a été envahie et occupée par les Turcs pendant plus de 400 ans, peu de temps après avoir persécuté et pourchassé les Bogomiles...

Les Templiers savaient que l'homme porte en lui le plus grand et ils voulaient lui donner entièrement leur vie en lui construisant un monde reflétant une intelligence supérieure.

Ils se sont également efforcés d'ennoblir le monde des animaux, notamment à travers la relation tout à fait particulière qu'ils tissaient avec leurs chevaux. C'était pour eux tout un symbole dans lequel ils voyaient un sens beaucoup plus grand et une alliance entre les deux mondes, céleste et terrestre, l'homme lui-même devant être un cheval, une monture, un instrument fidèle et loyal pour un monde supérieur.



## Christian Rose+Croix (1378 - 1484)

Vers le milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, l'individualité de celui qui fut à un moment donné le maître saint Jean, se réincarna dans un contexte tout à fait particulier.

Dans ses incarnations précédentes, cette grande âme – « Mahatma » comme disent les hindous – avait été tantôt l'initiateur, tantôt l'un des principaux fondateurs de la majorité des mouvements spirituels ou écoles initiatiques du courant de saint Jean, tels : les Manichéens, les Bogomiles, les Troubadours, les Templiers et les Cathares.

Cependant, dans cette incarnation au 13<sup>ème</sup> siècle, il n'apporta aucune impulsion vers l'extérieur ou pour la création d'une école ayant pour mission de poser une œuvre dans le monde des hommes.

Sa tâche était maintenant de se tourner uniquement vers l'intérieur, vers le mystère, conscient qu'il devait passer une initiation supplémentaire, après sa grande initiation auprès du maître Jésus.

Dès son enfance, il fut entouré et éduqué par un cercle de 12 sages, qui incarnaient individuellement chacun des 12 courants de la Tradition primordiale. La mission de ces sages était de former un cercle autour du 13<sup>ème</sup> (le maître saint Jean réincarné), à l'image des 12 apôtres assemblés autour du Christ.

Régulièrement, ce cercle des 12 s'assemblait autour du jeune maître, lui transmettant par voie théurgique et télépathique tout le savoir et la sagesse qu'ils portaient en eux. De cette façon, et avec le temps, le 13<sup>ème</sup> devint le creuset alchimique, l'athanor dans lequel s'opérait la synthèse vivante de tous les courants de sagesse de la Tradition.

C'est ainsi qu'à travers lui ressuscita le savoir vivant et qu'une nouvelle manifestation de l'Esprit, du Christ, put voir le jour.

Les 12 maîtres qui l'entouraient s'ouvrirent à la source qui coulait au milieu de leur alliance et la nouvelle impulsion se mit à grandir, à se renforcer. Ils se nourrissaient de tout ce qui sortait du 13<sup>ème</sup>, comme s'ils buvaient directement la coupe du Saint Graal, le *sangréal*, le sang royal, la pure substance originelle de la *materia lucida*.

Ces 12 maîtres se constituèrent ainsi un nouveau corps, porteur d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle vie. Alors l'esprit du maître saint Jean entra en eux, et ils devinrent des hommes-Jean, des purs disciples du Christ, ayant accès à lui directement sans aucun intermédiaire.

*« Un jour viendra où les humains prieront, s'uniront avec la source du Père directement, en esprit et en vérité. »*

Parole du Christ

Dans cette incarnation tout à fait particulière, le maître saint Jean est mort très jeune, offrant son corps éthérique à ses nouveaux disciples qui se séparèrent pour le rayonner à travers l'Europe. Plus il y avait de nouveaux disciples qui entraient dans ce corps éthérique, plus il grandissait et pouvait rayonner dans le monde.

Vers la fin du 14<sup>ème</sup> siècle (en 1378), en Allemagne, le maître saint Jean se réincarna dans ce corps éthérique. Il fut alors connu du monde extérieur sous le nom de Christian Rosenkreuz ou Christian Rose+Croix : le chrétien à la rose et à la croix.

En réalité, ce nom ne représentait pas uniquement la réincarnation du Maître, mais bien plus encore le champ de vie de son corps éthérique qui devenait de plus en plus grand et englobait tous ses disciples.

C'est pourquoi tous les frères et sœurs de l'Ordre se sont fait appeler « Rose+Croix » : ils possédaient en eux la pure et claire vision du Christ, de l'homme véritable, et ils posaient sur la terre les fondements pour l'apparition d'un nouveau Christianisme, d'une nouvelle manifestation de l'enseignement et de la tradition immortelle des fils de Dieu.

Complètement inconnu et ignoré de l'histoire officielle, Christian Rose+Croix, à l'âge de 28 ans, quitta l'Allemagne et sillonna tout le bassin méditerranéen, en passant par la Bulgarie, la Grèce, la Turquie, la Syrie et enfin, le Maroc. Dans de nombreux endroits où il s'arrêta pour rencontrer les sages et les savants locaux, il fut reconnu comme un futur maître et la réincarnation d'un grand guide de l'humanité.

Après 7 années de pérégrinations, il rentra en Allemagne en passant par l'Espagne, où il s'arrêta quelques temps.

A l'âge de 35 ans, Christian Rose+Croix avait assimilé et retenu l'essentiel des connaissances et savoir-faire des civilisations les plus importantes de son temps. Fort de cette connaissance universelle et du savoir divin auquel il avait accès directement de l'intérieur, il constitua autour de lui un petit cercle d'élèves (pas plus que 6) avec lequel il travailla, déposant patiemment en eux les germes de la nouvelle culture à venir.

Il écrivit des sortes de traités dans de nombreux domaines et vécut jusqu'à l'âge de 106 ans.

Après sa mort, et comme lors de sa précédente incarnation, ses disciples se séparèrent pour rayonner le nouvel enseignement de la Rose+Croix à travers l'Europe. Ces derniers formèrent à leur tour de nouveaux disciples, donnant ainsi naissance à la fraternité universelle de la Rose+Croix.

En réalité, comme nous l'avons vu dans le cours précédent à travers le récit de la cosmogonie de la Rose+Croix, ce ne sont pas des êtres humains qui fondèrent l'Ordre mystique, puisqu'il remonte à l'origine de la Création. Mais disons que c'est à ce moment particulier de l'histoire que la confrérie des invisibles se manifesta plus directement et prit officiellement le nom de « Rose+Croix » pour se faire connaître aux hommes et élargir le cercle de ses membres.

Néanmoins, les frères et sœurs illuminés de la Rose+Croix continuèrent d'œuvrer dans le caché. Les fruits de leurs travaux secrets commencèrent à apparaître au grand jour à partir du début du 16<sup>ème</sup> siècle, notamment à travers le célèbre médecin et alchimiste autrichien, Paracelse.

Ce sont également les Rose+Croix qui furent à l'origine de nombreuses découvertes scientifiques de leur temps. Isaac Newton, Giordano Bruno, ou encore René Descartes, pour ne citer qu'eux, étaient des élèves plus ou moins avancés de l'Ordre.

Cependant, certains éminents initiés de la Rose+Croix furent eux-mêmes de grands acteurs et réformateurs de la médecine, de la science, de la religion, de l'éducation. Il y a bien sûr Paracelse, que nous venons d'évoquer. Mais nous pouvons également citer Francis Bacon (alias Shakespeare), l'abbé Trithème, Robert Fludd, Jan Amos Comenius, Jacob Boehme, ou encore Jean Valentin Andreae, l'auteur des mystérieux « Manifestes de la Fraternitas Rosae+Crusis ».

Plus près de nous, de célèbres philosophes ou scientifiques comme Goethe, Schiller, Louis-Claude de Saint-Martin ou encore Rudolf Steiner, ont été d'illustres représentants de l'antique et mystique confrérie Rosae+Crusis.

Au-delà de tous ces aspects historiques qui ne sont que les conséquences extérieures du travail invisible des Rose+Croix, ces êtres ont cultivé et vivifiée la grande idée que le chemin de la vérité est avant tout un chemin d'éveil et d'élévation de la vie intérieure.



## Rudolf Steiner (1861-1925)

Par sa vie, son enseignement et ses œuvres, Rudolf Steiner a révélé au monde la portée universelle de la grande réforme spirituelle, culturelle et sociale apportée par la fraternité de la Rose+Croix, à travers des œuvres telles que : la médecine anthroposophique, l'agriculture biodynamique, la pédagogie Waldorf, l'eurhythmie (art sacré du mouvement), etc.



A travers son école spirituelle, connue mondialement sous le nom de « mouvement anthroposophique », Rudolf Steiner a également apporté une force de renouvellement à la tradition des enfants de la Lumière :

- Il a éclairé l'histoire de l'humanité et l'origine spirituelle de la Terre et du système solaire sous un jour nouveau ;
- il a révélé le sens caché et la mission originelle de toutes les religions ;
- Il a apporté une vision nouvelle et des éclairages totalement inédits sur les mystères du Christianisme, le sens initiatique et ésotérique des quatre Evangiles ;
- Enfin, il a participé activement à l'émergence de la nouvelle culture de l'ère du Verseau, en même temps que le grand maître spirituel bulgare, Peter Deunov.

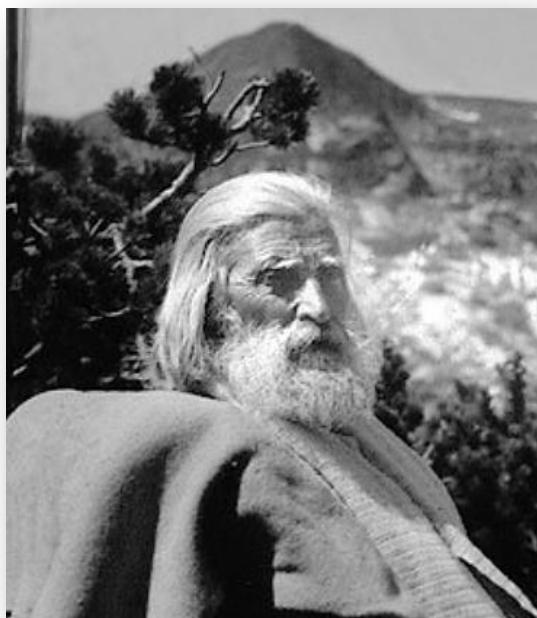
## Peter Deunov (1864-1944)

Contemporain de Rudolf Steiner et reconnu par ce dernier comme le « Maître universel », Peter Deunov, ou Beinsa Douno a marqué un véritable tournant dans l'histoire de la Tradition essénienne et même dans l'évolution et l'histoire de l'humanité.

Il fut le précurseur et l'annonciateur de l'ère du Verseau. Il était le Verseau, celui qui verse sur la terre l'eau de la vie nouvelle, l'enseignement nouveau et pourtant éternel de la Lumière.

Cependant, comme l'a dit le maître Jésus : « *On ne met pas du vin nouveau dans des outres anciennes* ». C'est pourquoi, malgré toutes les propositions qu'il reçut de la part des différentes églises, protestantes (lorsqu'il était aux Etats-Unis) ou orthodoxes (quand il retourna en Bulgarie en 1894), Peter Deunov ne perdit jamais de vue cette parole du Christ.

Il préféra donc fonder son propre mouvement, sa propre école initiatique, plutôt que d'œuvrer à fonds perdus à l'intérieur de structures religieuses vermoulues, attaquées par la rouille et totalement incapables d'accueillir dans la pureté l'Enseignement divin. C'est ainsi qu'il créa, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'école de la Fraternité Blanche Universelle.



Médecin du corps, de l'âme et de l'esprit, musicien hors pair, enseignant infatigable et guide spirituel d'une pureté et d'une grandeur d'âme exceptionnelles, le maître Peter Deunov œuvra toute sa vie pour transmettre l'enseignement du Christ.

A l'image d'Orphée et des Bogomiles, enracinant les fondements invisibles de son école dans la pureté des hauts sommets de la chaîne du Rila (en Bulgarie), Peter Deunov eut une influence phénoménale sur le monde entier.

En effet, toute graine de lumière plantée dans des espaces de pureté tels que les hauts sommets de la Terre, acquiert la toute-puissance de l'Esprit et entre dans une grandeur et une expansion sans limites.

Tous les étés, à partir de 1922, le maître Deunov et ses élèves gravirent ainsi les monts Rila, rayonnant dans l'atmosphère de la Terre des forces lumineuses, des semences divines pour le futur à travers toutes leurs activités, telles que :

- Les levers du soleil dans la méditation et la prière intérieure ;
- L'art sacré de la nutrition dans le silence ;
- L'écoute méditative et silencieuse des enseignements du Maître ;
- Et surtout, la pratique quotidienne de la danse cosmique apportée par le Maître, la Paneurythmie, complément de l'eurythmie apportée par Rudolf Steiner, mais conduisant vers une dimension et une élévation encore plus grandes.

Cela peut paraître étonnant, mais le mouvement hippie par exemple (dans les années 60) fut une conséquence indirecte du fabuleux travail accompli par le Maître et son école pour vivifier l'idée-force de la fraternité dans l'âme de l'humanité.

Bien sûr, ce mouvement réactionnaire n'était pas divin et finit par avorter, faute de connaissance et d'une véritable guidance, qui seule peut canaliser et orienter d'une bonne façon les énergies à l'œuvre.

Néanmoins, l'inspiration était bonne et lumineuse, ayant pour but d'apporter un équilibre dans l'état social de l'humanité en contrebalançant les forces de destruction qui se déchaînèrent comme jamais à travers les deux guerres mondiales.

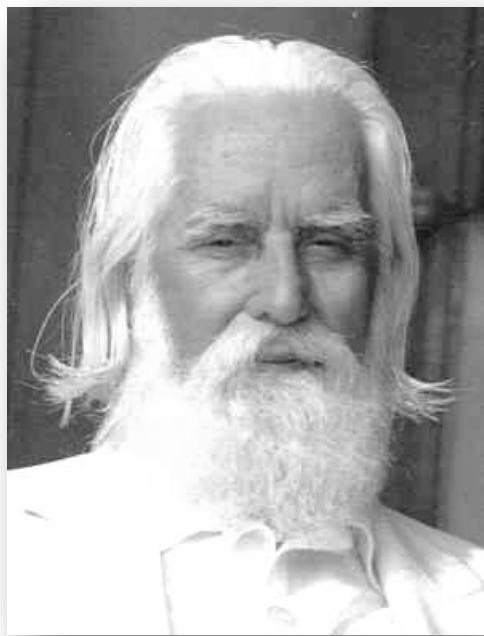
De la même façon, et dans le prolongement du mouvement hippie, l'essor du végétarisme et l'émergence de mouvements écologiques pour la protection des animaux et des forêts, sont également des conséquences de l'œuvre mondiale du Maître et de son école.

## Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900 - 1986)

Après la mort de Peter Deunov, en 1944, c'est son disciple Mikhaël Aïvanhov, qui reprit le flambeau de l'Enseignement et la succession de l'œuvre et de l'école du Maître.

En fait, frère Mikhaël – c'est ainsi qu'il se présentait – était déjà en France depuis 7 ans lorsqu'il apprit la mort de son maître bien-aimé, dans des circonstances tout à fait particulières.

C'est le maître Peter Deunov lui-même qui avait envoyé son disciple en France, en 1937, afin qu'il fasse connaître son enseignement. Il lui avait dit un jour : « *Mikhaël, tu sauveras mon enseignement* », pressentant que ses disciples en Bulgarie ne parviendraient pas à maintenir le flambeau pur et vivant.



Ainsi, de la même façon que 700 ans en arrière, les Bogomiles migrèrent de la Bulgarie vers le sud de la France, Peter Deunov envoya son disciple du pays de la rose vers le pays du coq afin qu'il sauve son école et son enseignement.

En cela, on peut dire que le maître Aïvanhov réalisa lui aussi la prophétie des Cathares : « *Dans 700 ans, nous reviendrons* », et de quelle manière ! En effet, comme saint Jean succéda à Jésus de la plus belle des manières, le maître Aïvanhov donna une expansion magnifique à l'œuvre et à l'enseignement de son maître. Il l'enrichit même considérablement à travers ses conférences d'une richesse et d'une variété déconcertantes.

A partir de 1938, à Paris, frère Mikhaël consacra sa vie à la transmission de l'enseignement de la Lumière, dans la plus pure tradition du courant initiatique du maître saint Jean.

Pour réaliser cette volonté divine, il dut traverser de grandes épreuves, plus particulièrement durant les 7 années qui suivirent la mort de son maître.

En février 1959, répondant à un puissant appel intérieur, il décida de partir seul en Inde, pour y accomplir un voyage initiatique dans le but de confirmer en lui un certain nombre d'éléments fondamentaux en lien avec sa mission.

Il revint en France un an plus tard. A la stupéfaction générale, le visage de « frère Mikhaël » s'était littéralement métamorphosé. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son maître, comme s'il était devenu un avec lui, tout en demeurant bien sûr lui-même, avec ses spécificités propres et sa personnalité si attachante et charismatique.

C'est à partir de ce moment-là que ses disciples l'appelèrent « maître Omraam Mikhaël Aïvanhov » ; Omraam étant le nom ésotérique qu'il reçut en Inde du maître Babaji, qui était comme lui, porteur de l'alliance avec l'Archange Michaël.

Comme Rudolf Steiner en Suisse et en Allemagne, comme Peter Deunov en Bulgarie, Omraam Mikhaël Aïvanhov donna en France plus de 4000 conférences, entre 1938 et 1985. Ces êtres hors du commun ont réellement été des portes, des calices par lesquels la source de Dieu a pu couler de nouveau sur la Terre et dans le cœur des hommes, abreuvant les âmes assoiffées de vérité et ouvrant à tous le chemin de la guérison et de la libération.

Un dénominateur commun relie entre eux d'une manière évidente ces 3 grands maîtres de la Tradition essénienne : ils ont tous les 3 renoué le lien avec la filiation divine et vivifié l'idée d'une fraternité universelle unissant tous les êtres qui œuvrent pour les buts de la Lumière. De la même façon, tout homme qui aspire à marcher sur le chemin de la Lumière doit être conscient qu'il existe également une contre-hiéarchie d'êtres malades œuvrant à l'unisson pour les buts des ténèbres.

Rudolf Steiner, Peter Deunov et Omraam Mikhaël Aïvanhov ont non seulement vivifié cette idée divine de la fraternité universelle, mais ils l'ont surtout réalisée en créant de véritables communautés d'amour et des écoles de sagesse. Par la pratique des arts magiques tels que le chant choral, la méditation, la nutrition ou la danse initiatique, ces 3 grands maîtres ont su générer des champs de vie purs capables de faire vivre de nouveau le monde divin dans l'âme de l'humanité et de la Terre.

## Olivier Manitara (1964 - 2020)

Olivier Manitara est né en France le 15 juillet 1964, dans la petite ville de Vire.

Ayant pratiqué instinctivement dès son plus jeune âge des exercices spirituels, il connaît sa première illumination à l'âge de 12 ans. Un soir, seul dans un parc, il vit sa première expérience mystique. Les yeux de son âme s'ouvrent et ils voient tous les arbres autour de lui s'enflammer d'un feu qui ne brûle pas.

Très étonné, il contemple le phénomène lorsque derrière le feu, il perçoit un royaume où l'amour est roi et se trouve projeté en lui. C'est une expérience qu'il gardera enfouie dans son inconscient pendant de nombreuses années, ne trouvant aucun écho dans le monde des adultes. Elle développa pourtant en lui une nouvelle perception du monde.

À 19 ans, alors qu'il traverse une période très difficile de sa vie, le jeune Olivier rencontre le maître Peter Deunov dans le monde de l'âme lors d'une nouvelle expérience mystique. Le Maître lui révèle alors beaucoup de secrets de la Tradition des maîtres, et surtout l'importance cruciale de l'incarnation du Christ dans le processus d'évolution de l'humanité et de la Terre. Il lui montre également que les grands malheurs et tribulations du monde actuel viennent essentiellement du fait que les hommes ont voté pour la crucifixion du Christ, préférant sacrifier l'agneau plutôt que de travailler sur eux pour protéger ce qui est pur et le glorifier. C'est pour lui une révélation et cela oriente définitivement son travail.



En mars 1986, après avoir déjà beaucoup travaillé sur lui, il entre dans une discipline intense et redouble d'effort pour parvenir à son but intérieur. C'est dans cette période qu'il fait une 3<sup>ème</sup> expérience mystique qui s'avèrera décisive avec le temps et l'expérience. Il s'agit de la rencontre avec l'ordre invisible et mystique de la Rose+Croix, telle que nous l'avons décrite dans le cours précédent, en introduction de la cosmogonie essénienne-rosicrucienne.

Cette rencontre intérieure avec la source cachée de l'enseignement du Christ et la lignée de ses fidèles serviteurs depuis 2000 ans – ce que nous appelons le « courant de saint Jean » – oriente définitivement son chemin et ses choix. Il continue sa discipline, prenant des engagements très stricts, comme celui de ne plus parler pendant 3 ans – à la manière des candidats à l'initiation pythagoricienne – ou de ne plus manger pendant 6 mois.

Des années plus tard, après avoir créé son école, Olivier expliqua à ses élèves qu'il était allé beaucoup trop loin dans les disciplines qu'il s'était imposé, frôlant même la mort à plusieurs reprises ; un peu à la manière de Siddharta Gautama, avant qu'il ne devienne le grand Bouddha et l'enseignant de la voie parfaite, celle de l'équilibre et de l'harmonie en toutes choses. Aussi déconseilla-t-il vivement à ses élèves de s'engager sur ce chemin très dangereux de l'extrême ascèse.

C'est à l'issue de ces 3 ans de silence, de prière et de travail acharné sur lui-même qu'Olivier parvint finalement à son but : établir une alliance et un dialogue conscient et direct avec le monde angélique. A l'image de Mani, il rencontre son « jumeau », l'Ange de Dieu, le Hiarou, le double divin avec lequel tout homme qui naît en ce monde est un jour destiné à s'unir. Il a alors 24 ans.

Au cours de la deuxième année de sa discipline ascétique, en mars 1987, le jeune Olivier Martin – il ne portait pas encore le nom initiatique de Manitara – crée sa propre maison d'éditions, les Editions Télesma. Son objectif, dans un premier temps, est la réédition d'anciens livres dans les domaines de la magie, de l'astrologie, ou encore de la kabbale.

Il édite son premier livre en mai de la même année, juste après avoir créé son entreprise. Le livre s'intitule *Les miroirs magiques*, de Paul Sédir. Il s'agit d'un occultiste du 19<sup>ème</sup> siècle, ami et compagnon d'initiation du célèbre médecin et astrologue, Gérard Encausse, plus connu sous le nom de Papus.

Après avoir scellé l'alliance de lumière avec son Ange, Olivier comprend l'importance fondamentale, pour les générations futures, de sauvegarder et de faire connaître l'œuvre du maître Peter Deunov. C'est alors qu'il s'engage dans l'édition des enseignements du Maître, dont beaucoup ne sont pas encore connus du public francophone. Il commence par le plus important d'entre eux, *le Testament des couleurs* (un des seuls livres écrits de sa main), qu'il publie en juin 1989.

En l'espace de 4 ou 5 ans, Olivier publia ainsi une dizaine de livres du maître Peter Deunov.

L'année 1990 marque un tournant dans la vie d'Olivier Martin, car il écrit et publie le premier livre entièrement écrit de sa main, alors qu'auparavant, il écrivait seulement les préfaces des livres d'autres auteurs. Il n'a alors que 25 ans. Le livre s'intitule *L'alchimie spirituelle de l'ère du Verseau*, une fabuleuse synthèse et actualisation des antiques enseignements de la kabbale, de l'astrologie, de la magie et de l'alchimie.

L'année d'après, fin 91, il publie son 2<sup>ème</sup> ouvrage, *Le Soleil de Shamballa*. Ce livre est une révélation dans la spiritualité et l'ésotérisme, l'imposant comme un auteur incontournable dans ce domaine. Il devient rapidement un best-seller, ainsi que le livre-phare qui le fait connaître au grand public.

En dehors de son activité déjà intense d'éditeur et d'écrivain, Olivier Manitara élabore des techniques tout à fait uniques et nouvelles pour l'ennoblissement de l'homme et de la terre. Il s'agit principalement de mouvements méditatifs, appelés *arcanas*, souvent accompagnés de paroles magiques et de mélodies venant directement du monde angélique. Il réalise ainsi la prophétie que le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov avait faite à son sujet au cours d'une conférence donnée à Paris, en 1938 :

« *Plus tard, il existera une école dans laquelle les hommes apprendront par des mouvements accompagnés de musique comment se renouveler et renaître physiquement et moralement. La Paneurythmie est l'une de ces méthodes.* »



A travers ces nouvelles méthodes d'initiation, Olivier Manitara recherche l'efficacité et l'éveil instantané des sens dans la conscience magique de la réalité omniprésente d'un monde invisible et sacré, en nous et tout autour de nous.

Même s'il dit enseigner dans le courant du pur Christianisme johannite, à l'image des 3 grands maîtres qui l'ont précédé, le message et l'enseignement d'Olivier se situent au-delà de tous dogmes, frontières, limitations. Il est universel et éternel, et en même temps nouveau et révolutionnaire à plus d'un titre...

À l'image des jeunes tulku tibétains, il ressuscite sa propre tradition, celle des Esséniens, tout en l'adaptant à merveille aux différents besoins et contraintes de notre époque moderne.

En 1991, Olivier Manitara organise une série de méditations pour la paix dans le monde. Il intensifie son enseignement à travers plusieurs séminaires en Bretagne. Le 19 août, il ouvre officiellement sa propre école initiatique, qu'il appelle « Ecole de la culture solaire ». Il s'agit bien sûr d'une référence et d'un hommage à l'œuvre de ses 2 vénérés prédécesseurs : Peter Deunov et Omraam Mikhaël Aïvanhov.

Fin 1992, alors qu'il recherche depuis plusieurs mois un lieu permanent dédié à la réalisation de la nouvelle culture de l'ère du Verseau, Olivier Manitara fait l'acquisition d'un vaste domaine de 42 hectares dans l'Aveyron, sur les hauteurs de la ville de Saint-Affrique.

C'est ce domaine qui deviendra plus tard, avec les années et le travail des pionniers, le premier et magnifique village essénien de Terranova.

Olivier baptisa également ce village, la « terre des origines », car c'est là que l'Enseignement a réellement pris racine, avant de se développer et de rayonner dans le monde entier.

C'est aussi sur cette terre qu'est née l'œuvre divine de la Ronde des Archanges, en septembre 2003, puis la Nation Essénienne, lors de la célébration de l'Archange Michaël de l'année 2006.

Bien qu'il apparaisse de plus en plus aux yeux de ceux qui l'entourent comme un vivant représentant de la Tradition, Olivier Manitara ne veut être le maître de personne. Il privilégie le mode de l'amitié et de la simplicité pour répandre son message d'éveil de la conscience, de souveraineté individuelle et d'une future culture de l'amour. Il indique une autre façon d'être au monde et transmet un nouveau souffle pour la découverte et la connaissance de l'homme, de la terre, de l'univers visible et invisible, et du monde divin.

En effet, par le lien direct qu'il possède avec le monde divin – principe de l'Alliance – Olivier Manitara et son école redonnent vie à tous les chemins qui dans le passé, ont conduit les hommes vers le divin, en harmonie avec la Mère et ses différents règnes.

À travers les méditations, les chants sacrés, les danses et les cérémonies magiques de l'Ecole, tous les règnes de la Mère et du Père sont invités à participer à la célébration de l'Alliance renouvelée avec le monde divin : les animaux, les végétaux, les esprits de la nature, et même les minéraux, qui ont de nombreux messages et prières à transmettre aux hommes.

Cette célébration du divin et de l'Alliance, caractéristique de la tradition et du peuple essénien en tous les peuples et traditions, s'élève à un degré supérieur de manifestation en 2003 à travers la création de la Ronde des Archanges. C'est une œuvre divine unique et rare dans l'histoire de l'humanité, puisque cette alliance avec les 4 grands Archanges de Dieu – Michaël, Gabriel, Raphaël et Ouriel – n'avait plus été célébrée depuis l'Egypte originelle, c'est-à-dire depuis plus de 5000 ans.

Par cette alliance retrouvée, ce n'est plus seulement une école initiatique qui apparaît aux yeux des mondes invisibles et du monde divin, mais c'est réellement le peuple des enfants de la Lumière rené de ses cendres.

Les derniers qui ont porté et réalisé cette idée d'un peuple d'âmes dans tous les peuples, ce sont les Bogomiles et les Cathares, à l'aube du 2<sup>ème</sup> millénaire de notre ère. Cependant, ils avaient rétabli l'alliance uniquement avec l'Archange Michaël, le visage de Dieu dans le feu, mais pas avec les 3 autres Archanges.

Or, c'est uniquement par l'alliance avec les 4 Archanges que le monde divin peut se manifester dans sa plénitude, permettant à la Mère d'apparaître à travers Ses 4 visages, qui sont les 4 éléments unifiés et sanctifiés. Telle est l'œuvre sublime de la Ronde des Archanges, apportée par le dernier fils du Soleil de la Tradition essénienne, le maître Olivier Manitara.

De cette œuvre divine est née la merveille des merveilles : la Bible Essénienne, ou l'Évangile Essénien des 4 Archanges<sup>5</sup>.

Cette nouvelle révélation du monde divin marque un tournant dans l'histoire de l'humanité et le processus d'évolution de la Terre et de ses règnes.

Un tel « tournant des âges » ne s'était plus produit depuis 2000 ans, avec l'incarnation du Christ. D'ailleurs, la création de la Ronde des Archanges et de la Nation Essénienne marque le commencement du second avènement du Christ, annoncé par Jésus lui-même dans les Evangiles, ainsi que par saint Jean, dans son livre de l'Apocalypse. C'est pourquoi la Bible Essénienne s'appelle également le Livre du Nouveau Commencement.

Tous les signes sont là pour nous montrer que nous vivons les « temps de la fin » ; non pas la « fin du monde » comme l'ont interprétée faussement toutes sortes de courants apocalyptiques, mais la fin d'un monde et d'un temps, celui de l'homme.

En effet, à travers l'émergence de l'ère du Verseau, nous sommes à l'aube d'une nouvelle culture et d'un nouveau monde, celui de l'homme-Ange ou de l'humanité angélique.

C'est pour cette raison que Dieu Lui-Elle-même a décidé d'engendrer une nouvelle civilisation à travers la Nation Essénienne et la Ronde des Archanges. C'est une œuvre mondiale d'angélisation de la terre et de l'humanité.

---

<sup>5</sup> Pour en savoir plus au sujet de cette fabuleuse épopée moderne de la naissance et de l'écriture de ce livre unique au monde, lire et étudier le cours n°5 de l'Ecole du cœur, *La Père Raphaël, souffle du grand esprit, tu es en moi, vivant, tu es autour de moi, universel. Je t'honore et j'honore ton culte, Dieu Air, Dieu Souffle de vie, Énergie. Ma pensée, ma dévotion, mes actes en harmonie dans l'enseignement et la tradition des Enfants de la Lumière.Bible Essénienne.*

Une autre œuvre fondamentale de la Nation Essénienne est la création, dans le monde entier, de villages esséniens, comme des points d'ancrage et de développement de la nouvelle culture des enfants de la Lumière.

A l'image de la mythique arche construite par le prophète Noé, les Villages Esséniens sont également des hauts-lieux de protection du sacré et de refuge pour l'âme et l'esprit vivants des règnes de la Mère.

Olivier Manitara a été un maître d'œuvre et un véritable chef de chantier – dans tous les sens du terme – des 3 Villages Esséniens qu'il a fait apparaître de son vivant :

- à partir de 1993 : le village essénien de Terranova
- à partir de 2007 : le village essénien de l'Erable (au Québec)
- à partir de 2016 : le village essénien de la Luz (au Panama)

Composée de différents organes tels que la Ronde des Archanges, les Villages Esséniens, l'Eglise Essénienne Chrétienne, les cercles d'étude, les Formations Essénienes, le cercle des parents de la Lumière, l'Ecole Essénienne ou encore, le passage du voile, la Nation Essénienne est aussi bien une œuvre de bienfaisance qu'une œuvre écologique de premier plan.

C'est une prise de position et une volonté déclarées des Esséniens contemporains d'agir concrètement pour la protection et la préservation du patrimoine mondial de la sagesse et des traditions des peuples.

Vous l'aurez compris, il faudrait plusieurs livres pour décrire tout ce qu'a accompli de son vivant le maître Olivier Manitara, lui-même ayant écrit plus de 200 livres de sagesse apportant un nouveau regard sur le monde et une nouvelle façon d'être au monde.

Ce qui a été décrit ici ne sont que les grandes lignes de son œuvre. En effet, il n'a pas vraiment été possible de rendre compte ici des nouveaux enseignements qu'il a apportés à l'humanité, et qui complètent de manière puissante et magistrale l'œuvre des 3 grands maîtres qui l'ont précédé.

Mais finalement, c'est là l'œuvre et la mission de l'Ecole Essénienne à travers laquelle tu découvres, par exemple, ce cours n°20 de l'Ecole du cœur. Après cette école du cœur, il en existe encore 6 autres, à travers lesquelles tu auras tout le temps de recevoir et d'étudier la multitude et la richesse incroyable des enseignements uniques de la Nation Essénienne.

*« Père Raphaël, souffle du grand esprit, tu es en moi, vivant, tu es autour de moi, universel. Je t'honore et j'honore ton culte, Dieu Air, Dieu Souffle de vie, Énergie. Ma pensée, ma dévotion, mes actes en harmonie dans l'enseignement et la tradition des Enfants de la Lumière.*

*Je veux être pur dans mon étude des textes sacrés. Par mon étude je t'honore, j'honore la Tradition et, à travers elle, j'honore le Père de la Lumière et la Mère de la sagesse. Par mon étude j'inspire la sagesse et j'expire la belle lumière, la bonne action, l'acte de bonté dans le monde.*

*Que les hommes honorent les Dieux par l'étude des textes sacrés et par la Tradition. Père, écoute ma prière. Qu'elle soit portée par mon âme pure et baptisée.*

*Accorde-moi de vivre dans la grande tradition des Dieux. Accorde-moi d'être un véritable Essénien, un Fils / une Fille de Dieu. Je veux honorer le Père jusque dans mes pensées, mes paroles et mes actes pour porter la Tradition sur la terre, sur la Mère afin de libérer toutes les âmes en souffrance.*

*Libère l'âme des hommes par l'étude de la sagesse.*

*Libère l'âme des animaux par la dévotion devant les textes sacrés.*

*Libère l'âme des végétaux par l'accomplissement des rites qui font vivre les paroles divines.*

*Libère l'âme des minéraux et des éléments par les œuvres qui incarnent la Lumière.*

*Que l'ordre céleste soit protégé.*

*Que la Mère soit bénie et honorée par la tradition vivante qui, sans cesse, met des maîtres au monde et enseigne tes commandements aux hommes. Je veux être conscient et efficace.*

*Je veux marcher sur le chemin des Esséniens comme un Essénien. Je veux travailler dans le jardin de la fraternité et prendre soin de la demeure du Père et de la Mère au milieu des hommes. Amin. »*

Prière d'Olivier Manitara



# Chapitre 5

## S'UNIR AU CORPS DES MAÎTRES

---

### Marcher sur le chemin de la Tradition primordiale

Vivre dans une tradition, c'est partager des valeurs, des compréhensions qui nous rassemblent autour d'une histoire commune. Une tradition ne peut se vivre dans l'isolement, elle est immanquablement associée à une communauté, une fraternité, une tribu, un clan, etc.

L'être traditionnel est conscient qu'il est relié à des ancêtres qui, avant lui, ont manifesté sur la terre les valeurs, le savoir-vivre et le savoir-faire, et qui les ont transmis aux générations futures. Il est également conscient que seul et isolé, il ne peut perpétuer un savoir, une sagesse, car la tradition est un lien qui se vit dans le rapport que nous avons avec les autres, les jeunes comme les anciens, et toute la nature vivante.

À notre époque et surtout dans nos sociétés modernes, la notion de « tradition » est très loin de ce que l'on nous enseigne. Premièrement la vie communautaire, fraternelle ou en clan devient de plus en plus rare. Le culte de la personnalité et du corps est puissant, aussi ce n'est plus à nos ancêtres que nous nous relions mais à une technologie qui nous éloigne de toute notion de tradition et de lien vivant entre tous les êtres, nous faisant croire que nous n'avons plus besoin des autres car elle seule suffit à combler tous nos désirs.

Faire le choix de marcher sur le chemin de la tradition primordiale, c'est comprendre l'importance de se relier aux ancêtres qui ont incarné le principe éternel de l'homme qui consacre sa vie à un monde supérieur et qui ont organisé leur vie sur terre en harmonie avec cette intelligence universelle. Enoch, comme nous l'avons vu, est le premier homme à s'être relevé de la chute et le premier à incarner ce principe. On peut dire de lui qu'il est l'ancêtre commun à tous les êtres qui honorent la tradition primordiale, le chemin du milieu, de l'équilibre entre le bien et le mal. Dans les histoires de la naissance de toutes les traditions authentiques, on retrouve cet être, mais sous différents noms.

Enoch n'appartient pas au passé, mais il vit dans le présent et le futur de tous les êtres qui perpétuent la tradition à laquelle il a donné naissance. Comprendre ceci, c'est comprendre la puissance créatrice d'une tradition vivante. Le nouveau soutient l'ancien et ouvre les portes du futur harmonieux et pur. Ce qui est sacré passe d'un être à un autre, ainsi Enoch est toujours vivant car il est une mémoire et un principe divin dans l'humanité.

Il est important de comprendre que de même que notre âme s'incarne dans des corps différents de vie en vie, l'âme de la Sagesse primordiale et universelle s'incarne, elle aussi, dans des formes qui diffèrent d'une époque à une autre, en des peuples et des cultures différents.

## Créer l'espace pour que la tradition s'y incarne

Être un Essénien, c'est prendre soin de Dieu, du Divin. C'est diriger son attention aimante vers ce qui est divin dans la vie. Le divin vient nous voir, nous visiter, nous honorer, nous solliciter et c'est à nous de le voir, de le reconnaître, de l'accueillir et de faire en sorte qu'il soit mis dans la victoire. La victoire du divin est un bien commun à tous.

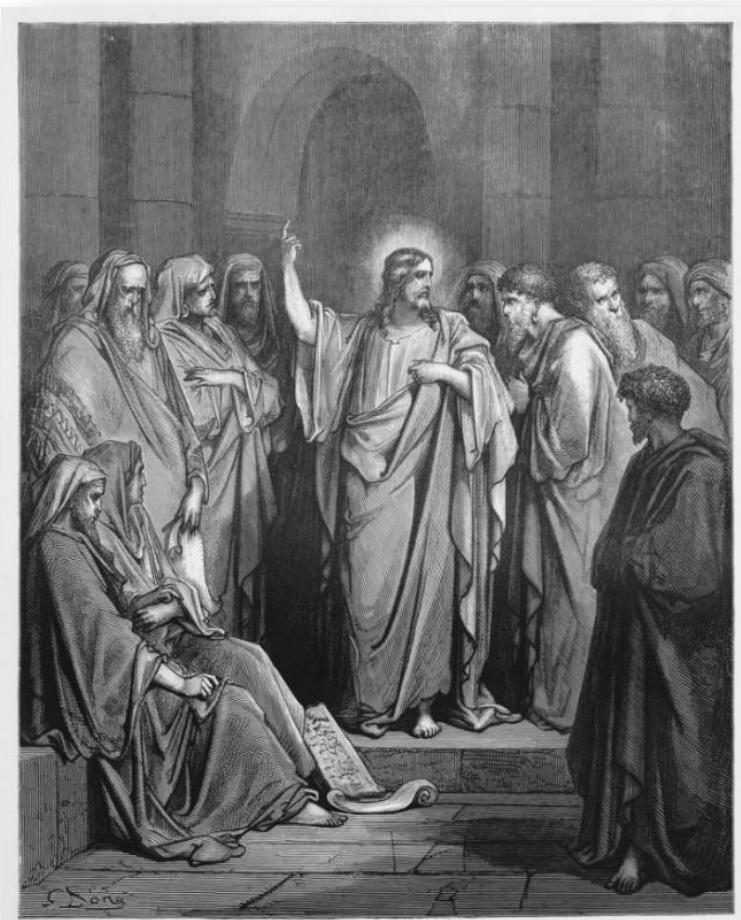
Pour pouvoir accueillir le subtil, il nous faut nous placer dans le subtil. Chaque jour nouveau nous devons nous rendre au sommet de la montagne, ce qu'il y a de plus haut en nous et autour de nous, pour accueillir le subtil.

Imaginons le soleil levant, c'est là que le subtil est perceptible, il est comme une caresse imperceptible des Anges. Si nous l'accueillons, nous permettons à la douce et invisible lumière d'entrer dans la vallée de notre être et de la vie. Sitôt que nous laissons la nuit vivre dans la lumière du jour, des zones d'ombre se créent.

Dieu nous parle à travers les grands maîtres qui sont les grands arbres et les hautes montagnes. Si la forêt ne respire pas, tu ne respires pas non plus. Les élèves sont la forêt, assemblés dans la pureté et l'espérance autour de l'arbre-Roi. Dieu te parle à travers l'enseignement des maîtres, il te parle à travers la communauté des élèves sincères et purs.

Tous les jours, nous devons nous relier en pensées, en sentiments et en actes à la révélation du Soleil.

Dans la Nation Essénienne contemporaine, l'élève étudie, est dans la dévotion, pratique les rites de la Lumière et pose des œuvres. Ainsi sa pensée, ses sentiments, sa volonté et ses actes sont liés à son choix de gravir la montagne et à chaque pas, il se délest de ce qui l'alourdit dans sa vie et il œuvre, comme tous les ancêtres de la tradition d'Enoch l'ont fait, à construire le corps dans lequel le monde divin peut venir se poser et dans lequel la Lumière sera un jour glorieuse, comme l'ont annoncé tant de prophéties dans différents peuples.



# Arcana

## S'unir au corps des maîtres qui porte le Soleil

Place-toi debout dans la droiture consciente et belle. Tu es sur la terre, tu éveilles la Terra Essenia sous tes pieds.

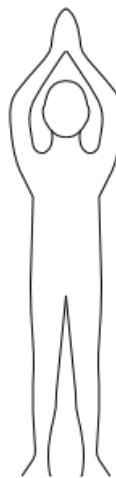
Tu te trouves au sommet de la plus haute montagne du monde, tu es entouré par les éthers les plus purs et majestueux.

Tu éveilles ta pensée dans l'esprit du soleil.

Unis tes mains jointes au-dessus de ta tête. Pense et dis :

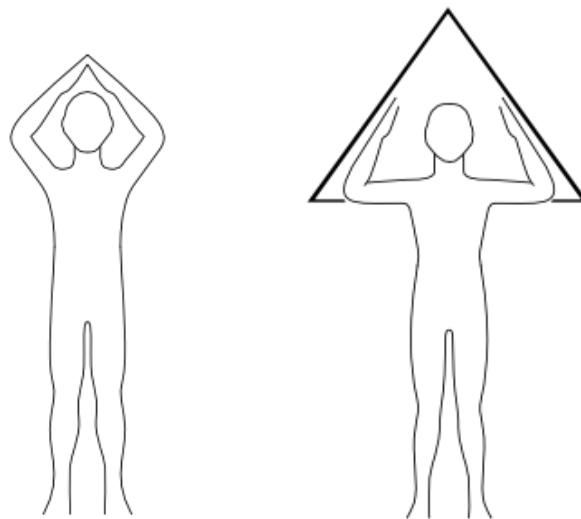
*« Dans la sphère des maîtres purs en Lumière,  
je m'éveille et je viens chercher mon origine.*

*Belle est mon essence de vie. »*



Tes mains s'ouvrent jusqu'à toucher la pointe de tes doigts au-dessus de ta tête et tu descends en formant une pyramide au-dessus de ta tête.

*« Je me relie en conscience et vérité à la sphère des maîtres  
porteurs de la parole du soleil, pure,  
et à l'espace magique qui me relie aux maîtres.  
Pure mon intention d'œuvrer à l'unisson avec les maîtres  
pour la victoire de leur sagesse dans la réalité terrestre. »*



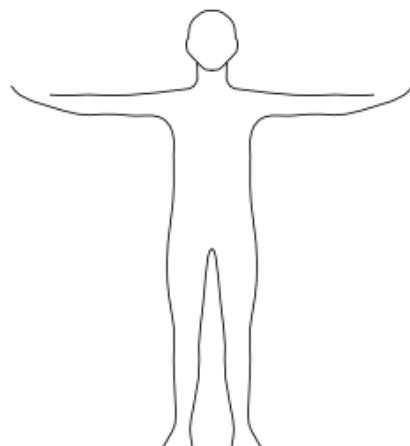
Tu mets ta main droite à l'horizontale, paume vers le haut :

*« En union omniprésente avec le soleil,  
je veux porter l'Enseignement et veiller à sa pureté. »*



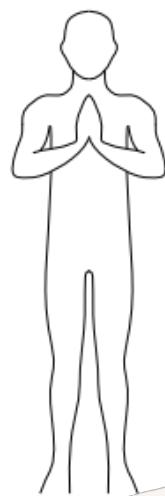
Tu descends ta main gauche.

*« En union omniprésente avec le soleil,  
je veux porter la communauté des élèves  
et veiller à sa réalisation sur la terre. »*



Tu mets tes mains jointes devant la poitrine.

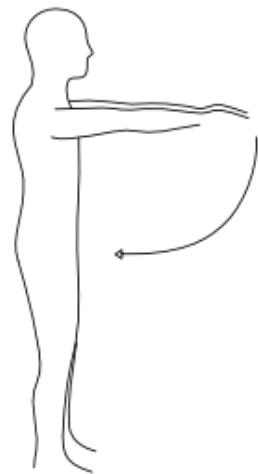
*« De la communauté de Lumière et d'amour  
naît le corps des grands maîtres en incarnation  
qui porte la parole et les actes du soleil sur la terre. »*



Tu avances tes mains vers l'avant.

*« Je suis conscient de mon utilité dans cette œuvre  
et je m'incline devant Dieu et sa triple révélation  
pour le bien de tous les êtres en lui.*

*Amin. »*



# Chapitre 6

## LA RONDE DES ARCHANGES



La Ronde des Archanges<sup>6</sup> est une écriture cosmique organisant la vie de l'humanité, de la terre et de tous les règnes.

Pour maintenir une harmonie entre le monde divin, l'homme et la terre, les Esséniens célèbrent les 4 grandes étapes de l'année que sont les solstices et les équinoxes. Dans le cadre de la Ronde des Archanges, ils se retrouvent ainsi tous les 3 mois (en présentiel ou à domicile) pour honorer les Archanges Michaël, Gabriel, Raphaël et Ouriel. À travers ces rencontres uniques, les Esséniens vivent l'année au rythme des 4 saisons et renouent un lien vivant avec l'intelligence des 4 éléments constitutifs de notre univers : la terre, l'eau, l'air et le feu.

La Ronde des Archanges est le bateau de Lumière de la tradition essénienne, mentionné dans toutes les traditions des peuples : c'est l'arche de Noé des derniers Atlantes, c'est la barque d'Isis des anciens Égyptiens, le bateau de Lumière des Cathares, la coupe du Graal des plus anciennes légendes initiatiques.

Elle est un savoir-faire ancestral qui rétablit l'harmonie entre les règnes supérieurs subtils (Anges, Archanges, Dieux) et les règnes visibles de la nature (minéraux, végétaux, animaux, hommes).

Telle qu'elle se décline aujourd'hui, il est possible de la vivre par le biais de 3 méthodes différentes allant d'un acte d'éveil et de prise de conscience à un engagement éternel. Elle offre ainsi à tout un chacun de participer à son rythme et selon son ressenti.

---

<sup>6</sup> Voir site <https://ronde-des-archanges-universelle.world>

## Un chemin d'amour universel

Fabuleux remède aux maux de notre époque, la Ronde des Archanges a été offerte par Dieu lui-même à la religion essénienne à travers ses messagers (les Anges), au nom de l'Alliance millénaire et de la promesse des âges faite à Enoch, Abraham, Moïse et tous leurs successeurs.

Elle offre une nouvelle manière de célébrer les mystères divins pour notre époque, au-delà de tout dogme. Elle est une nouvelle communion, une nouvelle eucharistie, un chemin incomparable de guérison de l'âme.

La Ronde des Archanges est un enracinement dans les mystères les plus profonds de Dieu et de la nature, une porte qui peut s'ouvrir pour tout homme, pour toute femme qui aspire à vivre en harmonie avec son être profond et avec tous les êtres. Elle est aussi un chemin d'amour universel.

La nature n'est pas séparée de Dieu et l'homme doit nécessairement se rapprocher d'elle pour aller vers l'esprit. Comment un arbre pourrait-il s'élever vers les étoiles sans terre qui le porte, sans eau qui l'abreuve, sans atmosphère qui lui permet de respirer et sans lumière qui active en lui le feu de la vie ?

C'est pourquoi la Ronde des Archanges s'appuie sur les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu, sur les quatre directions (Nord, Ouest, Sud, Est), sur les quatre saisons et leurs influences respectives dans la ronde de l'année.

Elle est le carrefour sacré, le point de rencontre de ces quatre forces qui se déclinent de différentes manières dans la nature et sont reliées aux quatre Archanges : Ouriel, Gabriel, Raphaël et Michaël.

Célébrée quatre fois dans l'année, la Ronde des Archanges permet d'ouvrir un espace sacré dans le quotidien de toutes les personnes souhaitant vivre avec Dieu. Lors de ces célébrations, chaque participant est invité, s'il le désire, à honorer l'Éternel par des enseignements, des rites sacrés, des chants, des mouvements. Il peut, s'il le souhaite, s'unir avec une vertu angélique afin de s'approcher de la Lumière du Père Céleste. De cette manière, il devient serviteur de la hiérarchie divine et sort progressivement de ses limitations purement humaines.

Un nouveau chemin s'ouvre à lui, sans qu'il ait néanmoins à renier sa religion ou ses anciennes pratiques, et lui permet de poser son pied sur une marche plus élevée de la conscience et de la floraison intérieure... »



## CONCLUSION

---

Vivre et agir dans une tradition vivante et dédiée à ce qu'il y a de plus grand, en nous et tout autour de nous, et perpétuer le savoir de nos ancêtres glorieux en marchant dans leurs pas, est la merveille des merveilles.

Mais comment expliquer le goût d'une pomme, d'une orange ou d'une fraise ? Comment comprendre sans expérimenter ?

De nos jours, peu nombreux sont ceux qui naissent au sein d'une tradition vivante et respectent la voie des maîtres authentiques. Aussi, marcher sur un tel chemin découle alors forcément d'un choix qui va bouleverser notre vie entière. Ce choix n'implique pas seulement le rapport que l'on a avec soi-même mais aussi le lien que l'on a avec tous les règnes de la Mère avec lesquels nous partageons notre existence, les minéraux, les végétaux, les animaux et les êtres humains, mais aussi le lien avec les règnes du Père, les Anges, les Archanges et les Dieux.

Pour celui qui retrouve le fil de la tradition de la lumière, sa vie entière en est chamboulée, car rien n'est plus bouleversant que de rencontrer l'être de l'amour qui vient réveiller au plus profond de nous la mémoire de ce qui est véritable. Nous prenons alors conscience que nous ne sommes pas qu'une « personnalité » qui habite un corps, mais que notre corps est le calice de la splendeur de notre âme qui ne demande qu'à y habiter et à nous guider sur le chemin de sa destinée.

Ci-après et en guise de conclusion, des extraits du psaume 187 de l'Archange Gabriel, Archange très proche de la vie des maîtres.

Extraits du psaume 187

Évangile Essénien de l'Archange Gabriel, tome 26

« Transmettre la tradition de la Lumière aux générations futures »

« Il y a une intelligence particulière qui veut que l'humanité soit déracinée, n'ait plus de repères de fondements, de traditions dans la vie.

Si vous voulez sauvegarder une humanité saine, vous devez comprendre l'importance de la tradition et tout mettre en œuvre pour la maintenir.

Préserver la tradition de la Lumière, c'est protéger ce qui est beau, noble et grand dans l'humanité et dans la vie sur terre.

La tradition est ce qui unit le ciel et la terre, le passé et le futur, donne du sens, oriente, apporte la force et éclaire ; elle est le lien vivant qui unit les mondes dans la Sagesse.

Je ne vous parle pas des traditions mortes qui deviennent des prisons de dogmes que les hommes imposent sous forme de croyances aveugles, inconscientes, poursuivant des buts contraires à l'intelligence et à l'amour supérieurs.

Il y a une Sagesse qui doit passer les âges, vivre à travers les générations et qui permet à l'homme d'avoir de bonnes bases, une bonne héritage, des gènes de Lumière qui préservent du mauvais. Alors il peut se créer un corps solide, sain et cheminer vers ce qui est essentiel pour atteindre la Sagesse et la vie plus grande que la mort. S'il perd cette base, il sera toute sa vie dans le déséquilibre et ne pourra jamais se poser pour goûter un monde et une intelligence supérieurs à la mort.

Aujourd'hui, L'homme est arrivé à un point où il fait tout ce qu'il veut, il bafoue tout ce qui est fondamental, il profane la nature, la viole, détruit les sanctuaires sacrés de la famille, de la science, de la Sagesse ; il prostitue la religion, le savoir et conduit tout dans la médiocrité. Plus rien n'a d'importance à part le fait de satisfaire sa vie mortelle et de combler tous ses besoins.

Vous qui proclamez que vous cherchez la Lumière, je vous demande de vous éveiller. Ne regardez pas le monde comme une « chose » dénuée de valeur, car c'est vous qui donnez ou pas de la valeur à ce que vous faites. Si vous enlevez la valeur, il n'y en aura plus, même là où il y en avait.

*Ce qui était vrai dans le passé est vrai dans le présent et sera vrai dans le futur. La Vérité est éternelle. Seules les formes changent, s'approchent ou s'éloignent de la Vérité. À chaque époque, il faut montrer la façon la plus adéquate de s'approcher de la Vérité et de l'incarner.*

*L'Homme doit toujours vivre en tribu et honorer les Dieux, mais il faut qu'il trouve la forme juste pour manifester cette vérité essentielle à travers son époque.*

*Là où l'insensé verra une nouveauté, le sage ne percevra aucune différence, car il sera un avec le fil de la tradition qui unifie les mondes dans la grande Sagesse omniprésente.*

*Si l'homme veut pouvoir passer les mondes en gardant le trésor des âges qui lui permet de se structurer dans tous les mondes qu'il sera amené à traverser, il doit veiller à toujours garder avec lui le fil de la tradition.*

*L'homme qui baisse les bras se justifiera en se disant que de toute façon tout le monde entre dans le grand n'importe quoi. Il pensera qu'en s'accrochant à certaines valeurs, il sera montré du doigt, tourné en dérision, discrédité et qu'on cherchera à lui nuire. Ainsi, l'homme apprend à se cacher, à jouer, à faire semblant, à donner le change. Mais il ne comprend pas qu'en entrant dans ce jeu, il confirme ce monde et crée en lui un corps de déséquilibre.*

*N'acceptez pas ce qui n'est pas acceptable. N'abdiquez pas devant ce qui n'est pas juste, beau et noble.*

*Préservez le divin, maintenez-le dans la pureté et faites en sorte de transmettre le savoir, l'intelligence, la vie harmonieuse, claire et saine, aux générations futures afin qu'elles reproduisent les mêmes schémas et connaissent le bonheur de faire grandir ce monde dans l'intelligence de la vie.*

*Sachez que vous retrouverez dans votre vie future ce que vous aurez transmis à vos enfants, car ils sont un peu de vous-mêmes.*

*Concentrez-vous sur la tradition de la Lumière jusqu'à comprendre qu'elle est fondamentale. Elle est-ce qui vous relie au passé et vous ouvre les portes de l'immortalité.*

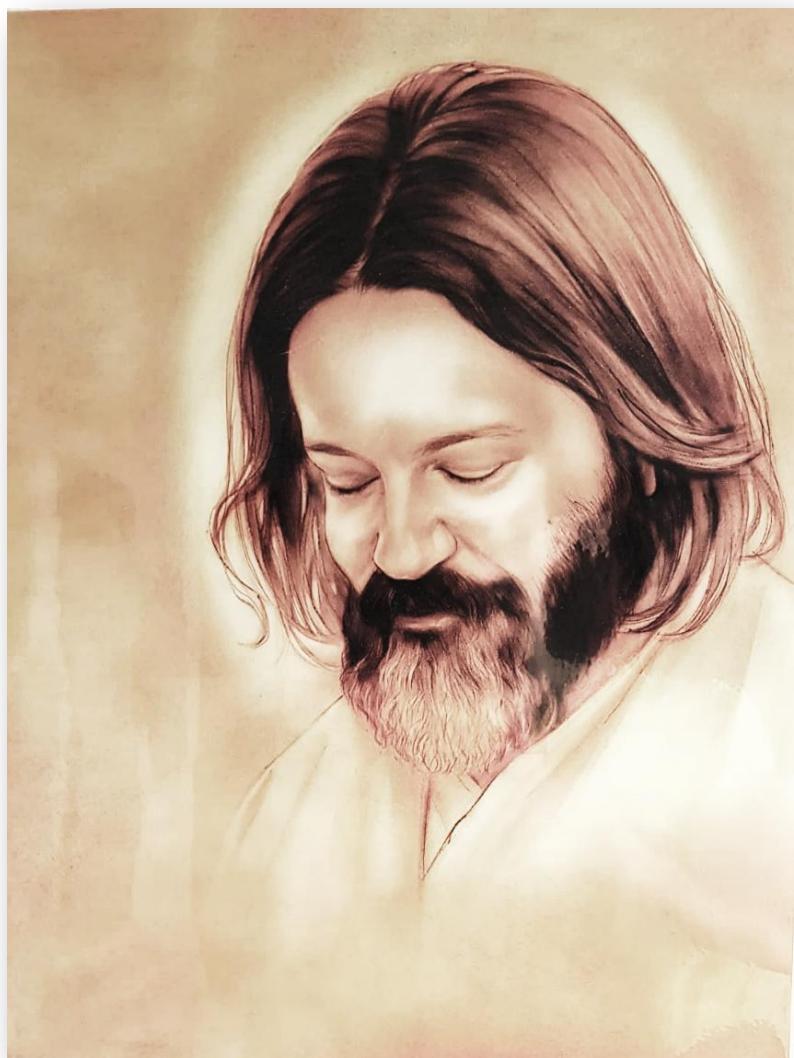
*La tradition est vivante en tous les maîtres et en tous leurs élèves car elle a grandi d'eux comme une semence qui passe de la terre au ciel en grandissant dans l'arbre et en vivant dans le fruit.*

*Je vous parle de la tradition divine qui est liée à la Mère, à la Terre et à la quête du corps parfait qui unifie les mondes et les libère. Elle préserve les valeurs essentielles pour conduire le corps vers la perfection.*

*Tout homme qui vient sur la terre prend un corps et doit vivre avec lui. Soit ce corps est son ami, soit il est son ennemi. Cela dépend de ce que l'homme a fait de sa vie et du courant de la tradition qui le porte.*

*A travers les actes, le comportement, les attitudes, les pensées, le regard, l'homme confirme qu'il se relie au courant de la mort ou à celui de la vie. Ensuite il y a ce que l'homme transmet comme valeurs concrètes à ses descendants ».*





Olivier Manitara

## *Gratitude*

---

C'est avec une infinie gratitude  
que nous dédions ce cours de l'Ecole Essénienne  
à celui qui en est l'inspirateur et le père fondateur,  
notre maître bien-aimé, Olivier Manitara.  
A travers lui, nous remercions tous les êtres,  
visibles et invisibles,  
qui constituent l'Alliance de Lumière de la Nation Essénienne,  
et qui ont permis la réalisation de cette œuvre grandiose :  
les pierres,  
les plantes,  
les animaux,  
tous les grands Maîtres et leurs élèves,  
les Anges,  
les Archanges,  
les Dieux,  
et le grand mystère du Père et de la Mère,  
nos divins Parents.

*Merci.*

Ce document appartient à  
L'ÉCOLE ESSÉNIENNE



Pour en savoir plus  
[ecole-essenienne.world](http://ecole-essenienne.world)

pour contacter l'école  
[info@ecole-essenienne.world](mailto:info@ecole-essenienne.world)



ÉCOLE ESSÉNIENNE

Les Esséniens se considèrent comme des êtres humains parmi d'autres êtres humains, dans le grand respect de toutes les différences.

Simplement, ils ont décidé de ne pas accepter comme une fatalité le monde qui cherche aujourd'hui à imposer un mode de pensée unique, et à transformer l'homme en un simple consommateur et profiteur de la vie.

Sans reproche, sans guerre ni rejet de ce monde qu'ils respectent, les Esséniens s'organisent en corps de nation, comme un peuple d'âmes dans tous les peuples pour faire apparaître un nouveau monde dans le monde : une nouvelle culture, une nouvelle religion et façon de voir le monde, une nouvelle économie et un nouvel art de vivre, en parfaite harmonie avec les mondes de la Mère et les mondes supérieurs du Père.

Au sein de l'Ecole Essénienne et de ses 7 étapes-écoles, l'école du cœur constitue la 1<sup>ère</sup> porte et la 1<sup>ère</sup> étape, celle qui ouvre l'accès à un enseignement libérateur, rare, précieux et d'une richesse infinie pour tous les chercheurs authentiques. C'est le chemin du cœur, qui est un chemin de dignité, de beauté, de grandeur, de royauté, et aussi d'humilité, de respect, de douceur, d'harmonie et de paix. C'est le grand chemin de la guérison, du pardon et de la réconciliation des mondes.

« *Bienheureux celui qui a les yeux pour voir le trésor de Dieu là où il est, car il rencontrera la splendeur et la merveille, ici-bas comme dans l'au-delà.* »